

IMPRESSUM

Editeur/Rédaction
Avenue du Bouchet 2
1209 Genève
Tél + 41 22 575 80 50

LE TEMPS

Ne peut être vendu séparément

VENDREDI 8 OCTOBRE 2021

FORUM DES 100



STÉPHANIE COUSIN POUR LE TEMPS

Avec le soutien de Romande Energie, partenaire stratégique du Forum des 100

Cent personnalités qui font la Suisse romande

ÉVÉNEMENT Les villes sont en première ligne de la transition écologique, sociale et économique, c'est le thème du Forum des 100, le 14 octobre prochain. Voilà pourquoi la liste 2021 distingue bon nombre de personnalités au cœur de ces mutations urbaines

ALAIN JEANNET
@alainjeannet

Femmes et hommes politiques, architectes et entrepreneurs, activistes de la mobilité douce, chercheurs et créateurs artistiques... ils sont les acteurs au cœur du changement dans les villes. Et parce que cette édition du Forum des 100 est consacrée aux mutations urbaines, ils constituent une bonne part de la liste 2021 des personnalités qui font la Suisse romande. On sait que les villes, où vivent 70% de la population suisse, sont les principaux émetteurs de CO₂. Mais, si elles constituent le gros du problème, elles sont les lieux où se dessinent les solutions au dérèglement climatique. Grandes, moyennes ou petites, elles restent aussi le poumon économique et culturel du pays.

De fortes oppositions

En juin, Corine Mauch, la maire de Zurich, amorçait la discussion sur les villes par une conférence, suivie de trois autres rendez-vous online. Le Forum des 100 proprement dit se tiendra, le 14 octobre, au Swiss Convention Center de l'EPFL. L'occasion de riches et joyeux échanges en présentiel après une édition 100% numérique, l'an passé.

Vous pourrez aussi y retrouver comme oratrices et orateurs plusieurs personnalités dont le portrait se trouve dans les pages qui suivent. Entre autres les maires de villes romandes qui vivent d'importantes transformations. Violaine Blétry-de Montmollin, la présidente du Conseil communal de Neuchâtel (*lire en p. 4*). Philippe Varone, le président de Sion et son projet urbanistique Ronquoz 21. Il vise à faire de la ville valaisanne la capitale des Alpes et anticipe une forte augmentation de sa population à l'horizon 2040 (*lire en p. 22*).

On dit volontiers que le covid a accéléré des tendances déjà à l'œuvre avant la pandémie. Mais le mouvement n'est pas toujours univoque comme le montrent les derniers développements en matière de mobilité. Les zones à 30 km/h sont appelées à se généraliser, mais rencontre de fortes oppositions comme le montre l'enquête de MIS Trend que nous publierons le 14 octobre. Dans le même temps, les entreprises de transports publics comme les Transports Lausannois (TL) et sa directrice Patricia Solioz-Mathys (*lire en p. 20*) doivent lutter pour retrouver les niveaux de fréquentation des années précédant la crise. Et dans les milieux immobiliers, la vogue du télétravail

incite à repenser la conception du bâti: comment le logement va-t-il évoluer? Et les espaces commerciaux et de bureaux?

Le chantier du siècle

Des quartiers nouveaux sortent de terre un peu partout en Suisse romande: les Plaines-du-Loup à Lausanne, le quartier de l'Etang à Genève... Mais la réussite des plans climat des villes se joue avant tout dans la rénovation des bâtiments existants, comme le répète volontiers l'un des pionniers des énergies renouvelables, le Neuchâtelois Pierre Renaud, fondateur de l'entreprise Planair (*lire en p. 18*). C'est le chantier du siècle pour les entreprises et un enjeu de taille pour les architectes qui, traditionnellement, préfèrent signer de nouvelles réalisations spectaculaires et n'ont pas toujours comme priorité l'impératif de durabilité. Là encore, c'est en train de changer comme en témoigne le tandem Christina Zoumboulakis et Bassel Farra (*lire en p. 23*). Ou Philippe Rahm, auteur d'une *Histoire naturelle de l'architecture* et concepteur, avec Rem Koolhaas, d'un remarquable quartier mixte à Milan (*lire en p. 18*).

La pandémie aura aussi montré comment le tissu social urbain se

délite dès lors que des secteurs entiers de l'économie sont mis à l'arrêt. C'est vrai du commerce, du tourisme et de la restauration représentée, entre autres, par l'éloquente Frédérique Beauvois, cheville ouvrière du mouvement «Qui va payer l'addition?» (*lire en p. 2*). De même, le monde de la culture. Un festival comme Visions du Réel, rendez-vous incontournable du cinéma documentaire, et sa directrice Emilie Bujès (*lire en p. 4*) ont à la fois montré quelles pouvaient être les parades à la pandémie en réinventant la manifestation nyonnaise, mais aussi l'importance de soutenir ce secteur essentiel au dynamisme des villes.

Une majorité de femmes

La liste des 100 personnalités qui font la Suisse romande donne cette année une place prépondérante aux acteurs des mutations urbaines en cours. Mais, depuis son lancement en 2005, elle se veut aussi, chaque année, un révélateur des changements de la société et de l'économie de la région. Ainsi le portrait de l'Anglo-Iranien Amir Taaki, l'un des pionniers des cryptomonnaies, actif à Neuchâtel (*lire en p. 20*). Ou celui de Catherine Pugin, la première à occuper le poste de déléguée au numé-

rique dans un canton romand. De sacrés défis en perspective pour cette docteure en informatique comme celui de concevoir une identité numérique à la fois sûre, souveraine et simple à utiliser (*lire en p. 16*). Terminons sur une note arithmétique qui est aussi un satisfecit: la liste 2021 comprend une majorité de femmes. Bonne lecture! ■

FORUM DES 100

Logement, énergie, mobilité, emploi...

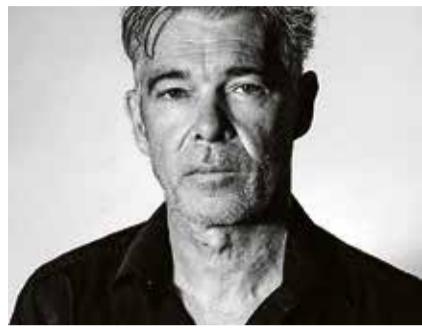
- A quoi ressembleront les villes de demain?
- L'événement aura lieu au [Swiss.Tech Convention Center](#) de l'EPFL
- Le **14 octobre 2021**
- Organisé par [Le Temps](#)

Programme et inscriptions sur [forumdes100.ch](#)

2 Spécial Forum des 100

Les 100 élus

Babey Nicolas
Ballmer Mirjam
Balysheva Eugenia
Beauvois Frédérique
Becquelin Hélène
Bennaïm Yves
Berger Meyer Cécile
Bersinger Blaise
Besse Anne
Bettex Laetitia
Bird Billie
Blétry-de Montmollin Violaine
Borel Virginie
Brodard Nathalie
Bujès Emilie
Cattaneo Cinzia
Chabbey Elise
Chaix Nathalie
Champod Christophe
Chavaz Julien
Clément Jean-François
Couchepin Vouilloz Anne-Laure
Dalles Julia
D'Amelio-Favez Sabine
De Vivo Michael
della Croce Anya
Deloison Thomas
Desarzens Yan
Desplanches Jérémy
Dillenbourg Pierre
Durham Lynn-Allison
Eberhard Sébastien
Eckert Philippe
Fehr Erich
Froidevaux Hervé
Garbinato Assia
Geiser Jean-Christophe
Gerber Jacques
Graf Crystel
Guillaume-Gentil Sylvain
Guillaumont Natacha
Herman Frédéric
Herschorfer Nathalie
Hess Kathryn
Incardona Joseph
Jackson Arma
Jacquot Pierre
Jollien Alexandre
Kaiser Laurent
Keller Monique
La Ribot Maria
Lanvin Bruno
Lavadinho Sonia
Le Cunff Guillaume
Leroux/Jacquier Marlène et Francis
Lieber Marylène
Luccarini Yvan
Marchon Axelle
Moeschler Emilie
Moeschler Sandrine
Monin François
Monnard Pierre
Olesen Sébastien
Pamingle Leila
Peeters Frederick
Pelizzari Alessandro
Pfefferlé Morgane
Pousaz Guillaume
Price Eleonore & Oliver
Pugin Catherine
Queen Wendy Queen
Rahm Philippe
Renaud Pierre
Rexhepi Rexhep
Robidas Noémie L.
Roos Natacha
Rorive Feytmans Brigitte
Ruffieux Pierre-Alain
Samer Caroline
Sandoz Robert
Schmale Julia
Schnepf Roland
Smith Fanny
Solioz Mathys Patricia
Staner Dan
Sunier Jennifer
Sütermeister Anne-Catherine
Taaki Amir
Tan Mei Fa
Tanner Carmen
Troncoso Carmela
Tudor Mircea
Varone Philippe
Viazovska Maryna
Wickramasingam Kirthana
Widmer Caroline
Zahi Haddad
Zenker Susanne
Zoumboulakis/Farra Christina et Bassel



NICOLAS BABEY
PROFESSEUR ET CHERCHEUR

L'artiste géographe

Enfant, il était fasciné par les voyages et les espaces. Une fois adulte, Nicolas Babey en a fait son métier, en devenant géographe et professeur à la Haute Ecole de gestion Arc (HEG Arc) de Neuchâtel. Son leitmotiv? Permettre aux étudiants de se forger une opinion optimiste sur l'avenir. «Je trouve important de leur donner de l'énergie et de l'espoir quant à ce qui les attend», lance-t-il. Avec les jeunes comme les moins jeunes, Nicolas Babey apprécie le contact chaleureux et enrichissant d'un travail d'équipe. Ainsi, c'est tout naturellement qu'il fonde avec l'aide de sa direction l'Institut du management des villes et du territoire (IMVT), un lieu interdisciplinaire où les idées fusent.

Mais derrière le chercheur se cache l'artiste. Né à Porrentruy en 1965, Nicolas Babey peint depuis sa plus tendre enfance. Son dernier projet: faire dessiner des paysages aux habitants des lieux à réaménager. «Ce n'est pas facile, car il faut apprendre l'art de la perspective, mais cela peut les aider à mieux imaginer à quoi pourrait ressembler leur espace de vie», explique-t-il. Mêlant l'utile à l'agréable, c'est aussi ainsi que le passionné fait évoluer son métier. ■ NORA FOTI



FRÉDÉRIQUE BEAUVOIS
PRÉSIDENTE DE «QUI VA PAYER L'ADDITION?»

La passionaria des restaurateurs

Frédérique Beauvois ne se repose jamais. Engagée dans le milieu parascolaire vaudois, au Parti socialiste, dans une coopérative d'habitants à Renens, et bientôt pour la Session des femmes 2021 au Palais fédéral, cette mère de quatre enfants se bat sur tous les fronts pour éviter «que l'histoire des injustices ne se répète». Docteure en histoire économique et sociale, Frédérique Beauvois «vise l'équité pure et simple» partout où elle passe. L'année passée, c'est surtout en tant que présidente du collectif «Qui va payer l'addition?» que la Suisse romande a fait connaissance avec son jusqu'au-boutisme. Femme de restaurateur, elle défend bec et ongles ce secteur touché de plein fouet par la crise sanitaire. «Nous sommes parmi les domaines économiques les plus réglementés, et paradoxalement quasi absents des Chambres parlementaires.» Une fois la crise passée, la Vaudoise promet que son lobby continuera d'agir en faveur des restaurateurs. «Nous ne voulons pas ressembler au personnage biblique de Job, à qui sont envoyées toutes les horreurs du monde et qui doit rester impassible...» A l'occasion de ce forum, toujours du côté des laissés-pour-compte, elle veut poser la question de la hausse exponentielle des loyers urbains. ■ THIBAUT NIEUWE WEME



MIRJAM BALLMER
CONSEILLÈRE COMMUNALE DE LA VILLE DE FRIBOURG

L'activiste devenue politique

C'est une vague verte et violette qui a marqué les dernières élections en Suisse romande. La Verte Mirjam Ballmer incarne cette tendance politique née dans le creuset des récentes grèves des femmes et du climat. Le 7 mars dernier, la jeune femme de 38 ans est élue au Conseil communal (exécutif) de la ville de Fribourg, ravissant le siège au PLR. La cité des Zähringen, quatrième ville romande, s'ancre alors davantage à gauche.

La trajectoire de Mirjam Ballmer, installée sur les bords de la Sarine depuis seulement cinq ans, a été fulgurante en terre fribourgeoise, où elle a tour à tour siégé au Grand Conseil et coprésidé le parti cantonal des Vert-e-s. Elle avait pourtant tourné le dos à la politique en 2016, lorsqu'elle avait quitté son canton de Bâle-Ville, où elle a connu une première carrière.

Filleule de Martin Vosseler, figure allemande du mouvement antinucléaire et ami de Bruno Manser, Mirjam Ballmer s'était d'abord lancée dans l'activisme écologique, avant que les Vert-e-s ne l'approchent. Aujourd'hui, elle gère les écoles et l'aide sociale de sa ville d'adoption, avec le seul petit regret que Fribourg est nettement moins pratique que Bâle pour les déplacements à vélo. ■ YAN PAUCHARD



HÉLÈNE BECQUELIN
DESSINATRICE

Tendres nuages du «No Future»

Elle a passé son enfance à dessiner et s'en souvient dans *Adieu les enfants 1 et 2*. En noir et blanc, dans un style très doux situé «entre Petzi et Loustal», Hélène Becquelin fait revivre les petits riens qui émaillent les vertes années – les gouttes de pluie sur la tente des vacances ou un hanneton au bord du Rhône... Punk de la première heure, toujours à l'affût des musiques les plus pointues, l'artiste démontre que les adeptes du «No future» ont de la mémoire et le cœur tendre. Dans 1979, elle invoque cette année miraculeuse où The Clash imposa sa sombre fureur tandis qu'adolescente maladivement timide, elle croupissait à Saint-Maurice. Œuvrant au noir, la dessinatrice raconte comment la grande musique électrique lui a fait voir la lumière et retrace avec finesse une tranche d'histoire suisse romande. Née en 1963, la Lausannoise d'adoption retrouve les sentiers valaisans du côté du PALP Festival. Elle y mène des reportages dessinés – à la gouache, histoire de changer. Un album, *Chroniques palpiennes*, est prévu pour le printemps prochain. ■ ANTOINE DUPLAN



EUGENIA BALYSHEVA
DIRECTRICE DE DOTPHOTON

La photographe cheffe d'entreprise

On l'avait quittée il y a trois ans, dans une petite auberge de San Francisco. Eugenia Balysheva participait alors à l'épopée qu'offre chaque année Swisscom à une poignée de start-up pour aller à la rencontre d'investisseurs potentiels dans la Silicon Valley. La détermination, la motivation et le projet d'Eugenia Balysheva avaient convaincu l'opérateur que son entreprise, Dotphoton, méritait un coup de pouce.

Depuis, l'entreprise basée à Zoug n'a pas cessé son développement. Dotphoton – qui compte une vingtaine d'employés – proposait initialement des solutions de compression d'images numériques. «Nous sommes maintenant beaucoup plus que cela», assure Eugenia Balysheva.

L'entreprise ne se contente plus de résoudre des problèmes de taille des images numériques mais les prépare également pour qu'elles soient traitées, dans un second temps, par de l'intelligence artificielle. Ses clients? L'Agence spatiale européenne (et ses images satellites), des hôpitaux (et leurs milliers de scanners de patients), des constructeurs automobiles (et leurs voitures autonomes), etc.

A seulement 36 ans, celle qui a été photographe dans une autre vie a donc déjà effectué quatre années comme cheffe d'une entreprise. Son compagnon, Bruno Sanguinetti, est, lui, le Chief Technology Officer de Dotphoton. ■ VALÈRE GOGNIAT



YVES BENNAÏM
CRYPTO-ÉVANGÉLISTE

Le bitcoin expliqué, encore et encore

Se définissant volontiers comme geek et libertarien, Yves Bennaïm explique le bitcoin et la blockchain au grand public et aux entreprises. Amateur de think tank et expert auprès d'ISO pour les technologies distribuées, le quadra genevois n'est pas pour autant un prédicateur obtus qui défendrait coûte que coûte ce qui le fascine.

Très tôt tombé dans les nouvelles technologies, l'ex-étudiant en chinois et japonais reste conscient des limites actuelles de la blockchain, de la même manière que la création d'internet n'a pas immédiatement débouché sur la naissance de Google ou d'Uber. Trente ans après la lenteur des modem 56k, la connexion est permanente et «on a Netflix sur son smartphone», résume-t-il.

Les cryptos et la blockchain vont provoquer le même genre de révolution, Yves Bennaïm n'a aucun doute là-dessus. D'où l'intérêt d'en décrypter les enjeux et d'égratigner les arnaques et divers imposteurs comme il le fait sur son blog hébergé par Le Temps ou sur Twitter. Son profil y annonce la couleur, avec la photo d'un honey badger, cousin africain du blaireau capable de dévorer un cobra ou de tenir tête à un lion. Persévérant, sans peur et plutôt malin. La mascotte non officielle du bitcoin. ■ SÉBASTIEN RUCHE



BILLIE BIRD
CHANTEUSE

Exploratrice de l'intime

Son nom de scène évoque Billie Holiday ou un film de Greta Gerwig. Il rend en fait hommage à Isabella Lucy Bird, exploratrice britannique du XIXe siècle. Voilà qui sied à Elodie Romain: depuis 2012, la Lausannoise défriche les contrées folk pop, embarque pour des voyages sonores lumineux et intimistes. Après une enfance à gratter sa guitare dans le foyer où elle grandit, Elodie Romain rencontre sa voix. Devenue Billie Bird, elle distille des EP doux et hantés – comme *La Nuit*, angoisses pudiques sur rythmes chaloupés –, remporte le prix «Langue nationale» au Swiss Live Talents Awards en 2019. Une vulnérabilité omniprésente sur son prochain album. «J'avais besoin d'un retour aux sources. Quelque chose de simple, authentique, introspectif. J'ai envie de militer pour la fragilité.» La sortie est prévue pour 2022, mais Billie Bird l'emmène déjà sur scène, accompagnée de la compositrice zougnoise Laura Livers. Un duo formé lors d'un camp d'Helvetiarockt, association qui soutient les artistes féminines* – l'autre combat d'Elodie Romain. «Ça passe par la solidarité, le collectif. Faire de la musique ensemble. Prendre la place.» La sienne, Billie Bird se l'est creusée sans en avoir l'air, comme une vague qui sculpte la plage – et gagne, à chaque ressac, la confiance qui lui manquait. ■ VIRGINIE NUSSBAUM



CÉCILE BERGER MEYER
AVOCATE ASSOCIÉE DE LENZ & STAEHELIN

La pierre noir sur blanc

Pelle en main, casque sur la tête, prêts pour la photo. Si la cérémonie de «pose de la première pierre» marque le début officiel d'un ouvrage, elle est surtout l'aboutissement d'un long travail mené en amont.

C'est Cécile Berger Meyer qui le précise. Cette avocate de 44 ans dirige le département immobilier du bureau genevois de l'étude Lenz & Staehelin depuis 2013. Vente ou achat d'actifs, acquisition de terrains, promotions, rénovations énergétiques... Ce sont quelques-uns des contrats qu'elle est amenée à rédiger.

Si les négociations sont complexes, techniques, basées sur des conditions parfois standardisées, «le plus intéressant est de comprendre et lire les intérêts des deux parties, que l'on a posé les bonnes questions», résume celle qui est aussi vice-présidente de l'Association suisse de l'économie immobilière (SVIT Romandie).

La complexification des législations sur l'aménagement du territoire et les imbrications de plus en plus fréquentes entre droit privé et public de la construction font partie du cadre mouvant dans lequel évolue Cécile Berger Meyer. Mais n'allez pas lui suggérer que l'immobilier souffre d'une trop grande inertie. «Le secteur s'est considérablement développé. J'y observe un dynamisme très impressionnant, pour ne pas dire spectaculaire.» ■ SERVAN PECA



BLAISE BERSINGER
HUMORISTE

Il danse le Tcha-Tcha-Tchad

Avec son pantalon trop court (mais à la mode) et sa chemise violette, Blaise Bersinger est, ce soir-là, fidèle à lui-même. Sa nouvelle émission, *Çajoue*, lancée mi-septembre un samedi soir sur deux sur la RTS, est une sorte de *Burger Quizz* en plus romand et en plus absurde. Quand il parle des pays dans lesquels la population est dense, il évoque évidemment le Tcha-Tcha-Tchad. Le public (une centaine de personnes ce soir-là) a besoin de quelques dixièmes de seconde avant de rigoler. Sans se forcer.

Sur un plateau de TV, devant une salle de spectacle bondée ou au micro de la radio, ses blagues sont insensées, absurdes mais pourtant subtiles. Blaise Bersinger est l'un des humoristes de la «nouvelle vague» dont on parle depuis quelques années en Suisse romande. En plus, il est végétarien. Engagé. Et fait même des blagues sur le Combox de son téléphone portable.

Né dix ans avant les attentats du World Trade Center, il a grandi avec les réseaux sociaux (il est surtout présent sur Instagram) et la radio (Couleur 3). Après un premier passage à la TV (*Mauvaise Langue*, émission d'actualité avec Thomas Wiesel), on le retrouve aujourd'hui dans tous les mauvais coups (*Footaises*, spectacles, et... désormais, cette émission bimensuelle sur la RTS). ■ VALÈRE GOGNIAT



ANNE BESSE
GÉRANTE DU CAFÉ DU GRÜTLI À GENÈVE

Un supplément d'âme

Lorsqu'elle décide en 2004, après ses études, de reprendre le restaurant situé dans la Maison des Arts du Grütli, Anne Besse hérite d'un lieu «glaucque», dans une bâtisse «austère». Qu'importe, elle relève le défi, et finira par transformer le Café du Grütli, pour en faire un endroit propice aux découvertes et aux échanges.

L'exploitant du café anime les lieux depuis sept ans avec une envie renouvelée d'être «intègre», avec les valeurs qui lui sont chères: utiliser des produits frais, locaux et durables, rester proche d'une démarche artisanale et promouvoir la co-création. La cuisine proposée découle de ces intentions et fait la part belle aux mélanges et aux plats véganes. Mais Anne Besse veut n'exclure personne: «On peut sensibiliser les employés de banque et de bureau qui viennent à midi au fait qu'il est possible de manger très bien autrement.»

Dans la Maison des Arts, ce centre culturel qui ressemble à une banque, donner de l'espace aux artistes pour s'exprimer est une évidence. Un collectif propose expositions et événements pour interroger le monde. Anne Besse a à cœur que les visiteurs participent et ne soient pas «réduits à de simples consommateurs». Cette année, un projet baptisé New Arch verra le jour dans le café: «L'idée est de réfléchir au monde qu'on voudrait réinventer après le déluge.» Sans doute un monde qui ressemble un peu plus au Café du Grütli. ■ FLORIAN FISCHBACHER



LAETITIA BETTEX
MUNICIPALE VERT'LIBÉRALE DE MORGES

Pour une ville à mobilité responsable

Les élections communales de cette année ont provoqué la surprise de voir la ville de Morges basculer à droite et réussir le tour de force de faire entrer les vert'libéraux à l'Hôtel de Ville. Laetitia Bettex, 35 ans, urbaniste et ingénieure en mobilité, est la nouvelle municipale au service des Bâtiments, des Sports et des Domaines de la ville. Lorsque la jeune Franco-Suisse, présidente depuis 2018 de la section morgienne de son parti, s'engage en politique, elle le fait avec l'idée que l'écologie ne doit pas être un frein à l'économie. «Dans une politique de centre droit comme celle que nous souhaitons mener à Morges, chaque projet est analysé sous l'angle des coûts, mais également des revenus qu'il devrait engendrer.» Les nombreux défis lancés par la nouvelle législature sont liés à l'accueil et l'intégration des habitantes et habitants des nouveaux quartiers, qui, à terme, contribueront à un accroissement d'à peu près 10%. «L'enjeu prépondérant sera celui du réaménagement de l'espace public afin qu'il soit convivial, favorise la mobilité active et comporte une végétation généreuse tenant compte de l'état d'urgence climatique auquel nous devons désormais faire face», liste la municipale. ■ AÏNA SKJELLAUG

4 Spécial Forum des 100



(LUCAS VUITTEL)

VIOLAINE BLÉTRY-DE MONTMOLLIN
PRÉSIDENTE DU CONSEIL
COMMUNAL

L'architecte du nouveau Neuchâtel

Le hasard de la présidence tournante a voulu que ce soit Violaine Blétry-de Montmollin qui devienne la première présidente du Conseil communal de la nouvelle ville fusionnée de Neuchâtel. Et, comme souvent, le hasard a bien fait les choses. Coprésidente du comité de pilotage de la fusion, la PLR est devenue l'une des pièces maîtresses de l'exécutif de celle qui est devenue au 1er janvier 2021 la troisième plus grande commune de Suisse romande.

Elue en 2016, Violaine Blétry-de Montmollin fait aujourd'hui le lien entre les anciennes et les nouvelles autorités de la ville fusionnée. Responsable d'un dicastère regroupant notamment développement territorial, patrimoine bâti et logement, c'est elle qui pilote les profondes transformations urbanistiques en cours. Et pour cela, sa marque de fabrique, c'est d'aller sur le terrain à la rencontre de la population. Car, contrairement à ce que pourrait laisser sous-entendre son nom de famille à particule, la Neuchâteloise de 45 ans est une terrienne, aimant le contact. Fille de vigneron, elle avait travaillé à la cave familiale à Auvernier, avant de diriger l'Office cantonal des vins et des produits du terroir. ■ YAN PAUCHARD



(WWW.EMC-PHOTO.COM)

NATHALIE BRODARD
CONSEILLÈRE EN PLACEMENT

La «self-made» entrepreneuse

A 17 ans, Nathalie Brodard est «partie de la maison», pour reprendre son expression. Après un début de vie en dents de scie, la Fribourgeoise avait hâte d'entrer dans la vie active. Les petits jobs s'accumulent, «chaque expérience est une victoire», déclare-t-elle. Esprit positif omniprésent, y compris lorsqu'elle évoque les émotions contradictoires qui l'ont accompagnée professionnellement durant la pandémie. «On en sort renforcé parce qu'une crise permet de se concentrer vraiment sur ses priorités.»

Nathalie Brodard est entrée dans le secteur du recrutement à l'âge de 22 ans auprès d'un leader du marché. Elle est ensuite engagée chez JP Morgan à Genève, puis s'installe à Londres. Elle décide de monter à Genève son cabinet de recrutement, Brodard Executive Search. L'inauguration coïncide avec la sortie de la crise financière, en 2010. En parallèle, elle crée une deuxième entreprise en 2014, Brodiance, active dans les services RH et le conseil. Puis en 2018, elle décide de construire un pont entre les générations dans une association permettant aux seniors et aux milléniaux d'échanger leurs expériences pour accroître leurs chances de retrouver un emploi. Cette nouvelle plateforme de réseautage au concept original s'appelle «Hire me, I'm fabulous». Créer et innover, sans répéter. ■ EMMANUEL GARESSUS



(OLIVIER VOGELSANG)

EMILIE BUJÈS
DIRECTRICE ARTISTIQUE
DE VISIONS DU RÉEL

Notre-Dame du Réel

En 2018, le Festival du film documentaire de Nyon accomplit sa mutation féministe en nommant Emilie Bujès au poste de directrice artistique. L'impétrante a présenté un projet «sérieux et rafraîchissant». Sérieux, parce qu'elle sait où elle va; rafraîchissant, parce qu'elle appartient à une autre génération, une autre culture et un autre sexe que ses prédécesseurs. Sous l'impulsion de la jeune historienne de l'art née en 1979, la manifestation évolue dans la continuité d'une tradition de curiosité. Les films sont de qualité et les invités d'honneur prestigieux: Claire Simon, Werner Herzog, Claire Denis, Emmanuel Carrère... En 2020, Visions du Réel se retrouve en première ligne sur le front de la pandémie. Emilie Bujès invente en urgence une formule online. Cette édition différente est couronnée de succès. La directrice ajoute un cadeau pour La Côte en mettant sur pied *Sentiments, signes, passions*, une installation au château de Nyon dans laquelle Jean-Luc Godard, le voisin rollois, décompose et réinvente son dernier film, *Le Livre d'image*. ■ ANTOINE DUPLAN



(DR)

CINZIA CATTANEO
HUMORISTE

L'étoile montante du stand-up

Sur l'affiche de son premier one woman show, Cinzia Cattaneo avait l'air interloqué. Il pourrait se faire conquérant aujourd'hui: la Genevoise compte parmi les jeunes humoristes romands qui montent, une nouvelle garde de la blague qu'on a vu se hisser ces dernières années sur les plateaux de stand-up. A commencer par celui du Caustic Comedy Club, salle carougeoise où Cinzia Cattaneo fait ses armes. Poulain des directrices, Emilie Chapelle et Olivia Gardet, elle remporte le tremplin Morges-sous-Rires en 2019. Depuis, cette étudiante en histoire de l'art et cinéma parcourt les scènes, quand la pandémie ne lui met pas de bâtons dans les roues. «Six mois après le concours, tout est tombé, c'était comme un faux départ. Mais ça m'a permis d'écrire et revenir deux fois plus motivée.» La vingtaine bouillonnante, Cinzia Cattaneo retrouve aujourd'hui les planches où elle affine son nouveau spectacle, sur les «thèmes qui préoccupent les gens, de la dépendance aux réseaux sociaux à la confiance en soi». Un esprit malin et humain qui s'exporte sur les ondes: après des chroniques pour l'émission *Bras Cassés* de Couleur 3, l'humoriste intégrera *La Matinale* pour un rendez-vous comico-narratif. Dans son viseur? Paris, remplir les salles, en vivre. Mais surtout, «être fière de mon travail.» ■ VIRGINIE NUSSBAUM



(ALEXANDRA WEYKEMSTONE)

ÉLISE CHABBEY
ATHLÈTE

Le sport et au-delà

Concilier sport de haut niveau et carrière professionnelle peut être un sacré défi pour les jeunes talents. Mais il existe des exemples de la trempe d'Elise Chabbey pour leur montrer que c'est possible. Que les efforts consentis d'un côté peuvent nourrir la progression de l'autre, et inversement, plutôt que de l'hypothéquer.

L'athlète de 28 ans cumule de multiples talents. Elle a participé aux Jeux olympiques de Londres en canoë-kayak avant de se reconvertir dans la course à pied, remportant notamment le semi-marathon de Genève en 2016, puis dans le cyclisme, où un contrat pro lui fut proposé en 2018, deux ans à peine après ses premiers coups de pédale dans la discipline. En parallèle, elle a mené à bien des études de médecine, pas pour la beauté du geste: en 2020, elle a laissé sa carrière sportive entre parenthèses pour mettre ses compétences au service des malades du covid.

Depuis, elle s'est sacrément bien remise en selle. Si elle n'a pas été sélectionnée pour les Jeux olympiques de Tokyo, elle a terminé deuxième du premier Tour de Suisse féminin, dixième du Giro italien, troisième de la Vuelta espagnole. Ce n'est peut-être que le début. Elle n'a pas fini d'être un exemple pour les jeunes talents. ■ LIONEL PITTET



(EDDY MOTTAZ/LE TEMPS)

NATHALIE CHAIX
DIRECTRICE DU MUSÉE JENISCH
DE VEVEY

L'esthète partageuse

«Je voudrais répandre la bonne nouvelle, le musée est à vous.» A la tête du Musée Jenisch à Vevey depuis 2020, Nathalie Chaix célèbre les artistes et leurs œuvres comme elle le faisait déjà à la Maison Tavel à Genève et au Musée de Carouge: avec gourmandise et chaleur. Dans son fief, palais romanesque au possible, cette écrivaine mélomane n'accueille pas seulement des expositions qui infusent dans les mémoires, comme celle de Frédéric Pajak sur les autoportraits. Elle multiplie les occasions de l'ouvrir à la population. Sa fierté? Ce passe à l'intention des écoliers et des écolières de 10 ans. «Avec ce visa, ils peuvent emmener à l'envi leurs parents découvrir nos trésors.»

L'historienne de l'art est hospitalière. Elle croit comme le neurologue Pierre Lemarquis que les œuvres guérissent. L'ordonnance de la doctoresse Chaix? «J'ai demandé à Stéphanie-Aloysia Moretti, directrice de la Montreux Jazz Artists Foundation, de marier des œuvres de nos collections et des musiques de son choix. Le visiteur scanne un code QR et savoure l'alliage. L'effet est immédiat!» L'esthète veille à ce que la table de ses banquets soit bien mise. Et que chacun y trouve son nectar. L'art, selon Nathalie Chaix? Un ravissement partageable. ■ ALEXANDRE DEMIDOFF



(EDDY MOTTAZ/LE TEMPS)

CHRISTOPHE CHAMPOD
DIRECTEUR DE L'ÉCOLE DES SCIENCES
CRIMINELLES À L'UNIL

La passion des traces

«Tombé dans la marmite» des sciences forensiques dès les études, Christophe Champod en est désormais l'une des sommités. «J'ai été attiré par l'interdisciplinarité», explique celui qui vient de prendre la direction de l'École des sciences criminelles de l'Unil. «Notre activité consiste à exploiter des traces par des techniques empruntées à d'autres disciplines, comme la biologie moléculaire pour faire un profil ADN, par exemple.» Après son doctorat, Christophe Champod effectue une expérience professionnelle en Angleterre «dans une unité opérationnelle». Aujourd'hui, à côté de la recherche et de l'enseignement, il conserve une activité de conseil et met son expertise au service de la résolution de cas concrets.

En constante évolution, les sciences forensiques vont au-devant de bouleversements, selon le professeur et chercheur: «La police scientifique du siècle passé était essentiellement basée sur les traces matérielles, probablement que demain elle sera basée sur les traces numériques.» Et ce, même s'il avoue une affection particulière pour les empreintes digitales et se montre intarissable sur les traces de semelles. ■ FLORIAN FISCHBACHER



(JULIEN CHAVAZ)

JULIEN CHAVAZ
DIRECTEUR DU NOUVEL OPÉRA
DE FRIBOURG

De Fribourg à Magdeburg

Barbe légère, lunettes et cheveux bouclés en bataille, Julien Chavaz a une dégaine d'adolescent. Il ne faut pas s'y tromper. Car s'il a imprimé une belle liberté de ton en dépoussérant le domaine lyrique, le Fribourgeois devient une figure de la direction d'opéra. Il a été nommé à la direction de l'Opéra de Magdeburg, grande institution allemande de répertoire comptant 440 employés, un budget de 34 millions d'euros pour 30 productions et 10 concerts symphoniques par saison. Sa prise de fonctions se fera le 1er août 2022.

Un beau parcours pour le jeune ingénieur de formation, qui fait ses armes dans l'assistantat de mise en scène à Zurich, Amsterdam ou Lyon, après des études à la Haute école de théâtre de Suisse romande. Appelé à la tête de l'Opéra de Fribourg en 2018, il y imprime d'emblée sa patte artistique. En fusionnant l'institution avec sa compagnie lyrique Opéra Louise, il crée le NOF (Nouvel Opéra de Fribourg), qui se fait remarquer comme une scène défendant «une approche turbulente et décomplexée», se moquant des «conventions bon genre» et qui se situe dans une dynamique «entre radicalité et générosité, performance et errance, maintenant et demain». Que la légèreté, l'inventivité et la flexibilité des deux coproductions annuelles du NOF irriguent Magdeburg. ■ SYLVIE BONIER



(GUILLAUME PERRET/LUNDI13 POUR LE TEMPS)

VIRGINIE BOREL
DIRECTRICE DU FORUM
DU BILINGUISME

La voix du bilinguisme

Virginie Borel a des projets plein la tête: «J'aime faire avancer le schmilblick», sourit-elle, toute heureuse d'annoncer que le canton de Berne a décidé de faire du bilinguisme son thème fort pour la BEA de 2022, la grande exposition qui accueille près de 300 000 visiteurs à Berne. Enthousiaste, celle qui est directrice du Forum du bilinguisme depuis onze ans cite un autre projet: le Grand Conseil bernois a décidé d'organiser une journée du bilinguisme en novembre. Ce jour-là, les députés devront intervenir dans la langue de l'autre au parlement. «On réalisera ainsi le déséquilibre», glisse-t-elle.

L'action du Forum, dont le siège est à Bienne, ne se limite pas au canton de Berne. Il est aussi très actif à Fribourg et en Valais. Un baromètre du bilinguisme a vu le jour à Sierre et à Loèche. Des tandems linguistiques ont été créés entre des hôpitaux à Berne et à Fribourg afin que le personnel soignant puisse communiquer dans la langue du patient.

Virginie Borel reste aussi en alerte: certains veulent supprimer l'obligation des étiquettes en trois langues sur les produits vendus en Suisse, d'autres préconisent la fin de l'apprentissage de deux langues nationales pour les apprentis. ■ VINCENT BOURQUIN

PUBLICITÉ

Son avenir nous importe



La durabilité est au cœur de notre mission

- Prêts avec bonus écologique
- Produits d'investissement durable
- Partenaire à long terme des entreprises vaudoises

www.bcv.ch/impacts



Ça crée des liens

6 Spécial Forum des 100



(ADRIEN PERRITZ/KEystone)

JEAN-FRANÇOIS CLÉMENT
SYNDIC DE RENENS

Renens, reine de la mobilité nouvelle

Réélu syndic en 2021, pour un deuxième mandat, Jean-François Clément dirige désormais une municipalité 100% de gauche. Le socialiste de 63 ans, infirmier de formation, occupait le poste de municipal des Finances avant la syndication, depuis son arrivée il a vu la ville changer. Renens, troisième gare de Suisse romande, est «un acte fort, un succès, une reconnaissance pour la ville», se réjouit Jean-François Clément. «C'est aussi un changement fondamental, avec la création d'un véritable hub de transports publics incluant train, tram, métro, bus et offres novatrices. Idéalement 24h/24 dans le futur!» Un pas évident vers la transition énergétique. Le syndic socialiste croit aux démarches participatives inclusives, «associant toute la richesse des cultures présentes à Renens». Ses espoirs pour la ville? «Que les conditions de vie familiale, sociale, culturelle et professionnelle soient améliorées et que chacune et chacun y ait une place. Le fossé entre les démunis et les plus riches sera réduit.» Jean-François Clément en est convaincu, le périmètre de la ville est des plus adaptés pour mener de tels projets. «Par ses infrastructures, son offre, la concentration de personnes et de destins individuels, elle est le terrain idéal pour mettre à l'épreuve des projets rassembleurs.» ■ AINA SKJELLAUG



(OLIVIER MAIRE)

ANNE-LAURE COUCHEPIN VOUILLOZ
PRÉSIDENTE DE MARTIGNY

Couchepin conjugué au féminin

S'engager pour le bien commun coule dans les veines de la famille Couchepin. Et Anne-Laure Couchepin Vouilloz n'y échappe pas. Dans sa ville de Martigny, la libérale-radical s'est, depuis longtemps, fait un prénom. En 2008, elle fait son entrée à l'exécutif martignerain. Huit ans plus tard, à 39 ans, elle se sent prête à franchir une nouvelle étape et se lance dans la course à la présidence. Pari gagnant. Les Martignerains l'ont entendue et la portent à la tête de la Municipalité.

En prenant ses fonctions début 2017, Anne-Laure Couchepin Vouilloz a marqué l'histoire de son canton, en devenant la première femme à présider une ville du Valais romand. Et sa carrière politique pourrait bien ne pas s'arrêter aux frontières de sa commune. D'aucuns prédisent à cette physiothérapeute devenue avocate un avenir radieux, au sein de l'exécutif cantonal ou du parlement fédéral. Avec sa nomination au Forum des 100, elle continue la tradition puisque son père Pascal et son frère Gaspard, avocat lui aussi, ont eu cet honneur, respectivement en 2005 et 2016. ■ GRÉGOIRE BAUR



(DR)

JULIA DALLEST
DIRECTRICE EXÉCUTIVE
D'OPEN GENEVA

Experte en hackathon

Les solutions pour une ville durable? Elles naissent de moments d'innovation qui rassemblent des équipes pluridisciplinaires pendant 24 ou 48 heures autour de problèmes précisément définis et qui appellent des réponses concrètes. Si possible prototypes. C'est le credo de Julia Dallest, directrice exécutive d'Open Geneva, qui organise les 15 et 16 octobre la Smart City Xperience, un hackathon (c'est le nom consacré) sur l'avenir des villes. Un rendez-vous ouvert à tous les citoyens intéressés (inscription sur: www.opengeneva.org) et organisé sur le campus de la Haute Ecole de gestion de Genève. Arrivée comme bénévole en 2018, Julia Dallest, 32 ans, raconte avec flamme la genèse de cette association née de la stratégie numérique de l'Université de Genève et qui fédère désormais hautes écoles, entreprises et services de l'Etat. Elle détaille le Festival de l'innovation ouverte qui a rassemblé en 2019 près de 1200 participants. Et la participation d'Open Geneva au programme de DigitalSwitzerland, jusqu'à la journée suisse du digital du 10 novembre. Née à Annecy, formée à la Toulouse Business School, passée par une société de conseil en RH avant une expérience décisive à Madagascar, elle se réjouit de contribuer à la création, à Genève, d'une Université populaire du numérique. ■ ALAIN JEANNET



(CHRISTIAN BEUTLER/KEystone)

SABINE D'AMELIO-FAVEZ
DIRECTRICE DE L'ADMINISTRATION
FÉDÉRALE DES FINANCES

Le droit et les chiffres

Une femme romande à la tête de l'Administration fédérale des finances (AFF): du jamais vu! D'origine vaudoise et tessinoise, Sabine D'Amelio-Favez a succédé à Serge Gaillard le 1er février 2021. Cette mère de deux enfants établie près de Berne a grandi en Suisse alémanique et à Payerne. Elle a étudié le droit à Fribourg et complété ses études à Madrid. Pourquoi Madrid? «J'avais envie d'apprendre l'espagnol», explique cette passionnée de langues également à l'aise en allemand (dialecte inclus), en anglais et en italien.

Titulaire d'un brevet d'avocat, elle n'a jamais exercé au barreau. «J'ai fait mes deux ans de stages et j'avais envisagé de devenir juge pour enfants. Puis j'ai eu un entretien pour entrer au secrétariat de la Commission de la concurrence. Il s'est bien déroulé et, comme je fonctionne au feeling, je me suis lancée», se souvient-elle. A la Comco, elle s'est occupée des restrictions à la concurrence dans les banques et les assurances. Puis elle est passée à l'Autorité fédérale de surveillance en matière de révision et éprouvé le besoin de suivre une formation complémentaire en économie sous la forme d'un CAS. Elle est devenue vice-directrice de l'AFF en 2016, puis, «après avoir pris le temps de la réflexion car mes prédécesseurs étaient des économistes», directrice. ■ BERNARD WUTHRICH



(DR)

MICHAEL DE VIVO
FONDATEUR ET DIRECTEUR
DE DEPSYS

La maîtrise des flux d'électricité

Notre réseau électrique est vieux: il date d'un demi-siècle. Il s'est adapté au fil des années pour satisfaire une demande croissante de courant. Dès lors, la gestion du réseau s'avère capitale. D'autant plus que la consommation d'énergie est l'une des sources d'émissions de gaz à effet de serre, le principal responsable du réchauffement climatique.

C'est le défi qu'a relevé Michael De Vivo en co-fondant Depsys en 2012. La société collabore avec les gestionnaires de réseaux de basse et moyenne tension, Romande Energie par exemple, et leur fournit des données via un boîtier et des logiciels, qui leur permettent d'optimiser les flux dans les circuits électriques.

Diplômé de l'Ecole d'ingénieurs d'Yverdon-les-Bains, puis titulaire d'un master avec spécialisation en ingénierie électrique, le jeune homme n'est pas peu fier de diriger une cinquantaine de collaborateurs, avec une présence dans une dizaine de pays. «On va doubler, tripler l'équipe», dit-il, ajoutant qu'il attend un retour de financement à hauteur de 20 millions de francs pour assurer la croissance.

«Nous ne pouvons pas concurrencer les ABB et Siemens, lance-t-il, mais nous n'avons pas peur de jouer dans la cour des grands. Ces derniers se tournent déjà vers nous pour diverses activités.» ■ RAM ETWAREEA



(CAROLINE WAGSCHAL)

ANYA DELLA CROCE
COORDINATRICE ROMANDE
DE PETZI

La musique se vit live

Elle n'avait pas prévu de se retrouver si soudainement exposée. Mais personne n'avait non plus imaginé qu'une pandémie allait terrasser l'économie mondiale de la culture. Coordinatrice romande de Petzi, la Fédération suisse des clubs et des festivals de musiques actuelles à but non lucratif, Anya della Croce a dû faire face, en mars 2020, à l'arrêt brutal du secteur de la musique live. Face aux géants du milieu, elle a alors tenté, aux côtés d'autres faitières, de faire entendre la voix des structures indépendantes et des petits événements alternatifs, si importants pour la vie locale et associative.

Lausannoise aujourd'hui ancrée en terres fribourgeoises, où elle fut programmatrice du mythique Fri-Son, Anya della Croce a commencé par organiser des concerts à la Cave du Bleu Léopard dans le cadre d'une formation d'animatrice socioculturelle, avant de travailler pour l'agence Headstrong Music, d'accompagner des artistes comme The Young Gods sur la route en tant que tour manageuse tout en assurant la programmation du défunt Pully For Noise Festival. Autant d'expériences qui lui ont permis d'acquérir une vaste connaissance de l'univers musical, nécessaire au travail de défense des intérêts de la scène culturelle qui est devenu son quotidien. ■ STÉPHANE GOBBO



(DAVID WAGNIÈRES POUR LE TEMPS)

THOMAS DELOISON
RESPONSABLE DE LA MOBILITÉ
AU WBCSD

La mobilité du futur

L'amour de jeunesse de Thomas Deloison doit profondément évoluer, mais il n'est pas en voie d'extinction. Cet amour, c'est la voiture, à qui le quadra originaire de Paris a consacré l'essentiel de sa carrière, chez Nissan, devenant directeur de programme pour plusieurs modèles. Mais l'automobile individuelle sera moins visible à l'avenir, du moins dans les centres-villes et même si elle devient largement électrique, estime le responsable de la mobilité au sein du World Business Council for Sustainable Development (WBCSD), une association basée à Genève qui regroupe des multinationales collaborant pour faire avancer le développement durable.

La mobilité du futur proche sera connectée, avec des plateformes de «Mobility as a service» (MaaS) qui donneront accès à différents modes de transport, tant publics que privés, selon des critères de disponibilité et de prix. Les zones urbaines devront être repensées, pour «créer de la qualité de vie», avec un accès à tous les services – commerces et écoles notamment – en dix à vingt minutes de transport, où que l'on se trouve dans une ville. La mobilité du futur, ce sera aussi des constructeurs automobiles qui ne se limiteront plus à plier et souder du métal dans des usines, dit encore Thomas Deloison. ■ SÉBASTIEN RUCHE



(LEANN-CHRISTOPHE BOTT/KEystone)

YAN DESARZENS
DIRECTEUR DE LA FONDATION
MÈRE SOFIA

L'action contre la précarité

Directeur de la Fondation Mère Sofia depuis 2012, le Lausannois de 47 ans a vu la crise sanitaire changer sa ville. La pandémie a propulsé une frange toujours plus importante de la population dans la précarité et, pour les aider, lui et son équipe étaient en première ligne. La Fondation Mère Sofia propose notamment les services de la Soupe populaire (tous les soirs et, dorénavant, trois midis par semaine) et Le Répît, une structure d'accueil de nuit en période hivernale (de décembre à avril). Avant la pandémie, ils étaient 220 à venir manger chaque soir, ils sont montés à 700 durant les pics de la crise et sont redescendus à 350 bénéficiaires aujourd'hui. «Nous avons vu arriver toute une partie de la population extrêmement vulnérable, qui survivait à peine et au moindre sursaut économique ne peut plus subvenir à ses besoins.» Yan Desarzens le répète à l'envi, seul il ne fait rien. Il travaille en équipe et dépend des bénévoles, qui, pour beaucoup, sont arrivés durant la première vague et ne sont plus repartis. «C'est beau, ça fait du bien à l'âme.» Cet assistant social de formation croit fortement que les villes ont un rôle à jouer pour proposer un meilleur équilibre entre richesse et pauvreté. ■ AINA SKJELLAUG



(CATERINA SUZZI/HANS LUCAS POUR LE TEMPS)

JÉRÉMY DESPLANCHES
NAGEUR

La médaille des heureux sacrifices

Parmi les personnes qui ont du succès dans leur domaine, il y a celles qui vous donnent l'impression – forcément trompeuse – que c'est facile. Et puis il y a les autres, dont Jérémy Desplanches fait partie. Le nageur genevois de 27 ans ne cache pas que son chemin vers le sommet est pavé de sacrifices: il a dû s'exiler en France, renoncé à faire la fête et à voir ses proches, et surtout il en bave quotidiennement à l'entraînement. La fatigue ne le lâche jamais. Le sommeil l'accapare tôt, chaque soir.

Cela semble terrible. Et pourtant. Ce qu'il y a de merveilleux avec le spécialiste du 200 mètres quatre nages, c'est qu'il parvient à vous faire comprendre le sens de sa démarche. Il n'y a pas que les résultats. Cette médaille de bronze qu'il a décrochée cet été aux Jeux olympiques de Tokyo, exploit inédit pour un nageur suisse depuis 1984. Non, Jérémy Desplanches a simplement l'air heureux. Il sait où il va (le plus loin possible) et comment il y va (en travaillant le plus dur possible). Chaque effort s'imbrique dans son parcours comme une évidence.

Après sept ans passés à Nice, il vient d'annoncer qu'il allait rejoindre Martigues et le groupe d'entraînement de Philippe Lucas, célèbre pour son travail avec Laure Manaudou. Pour repousser ses limites. Encore et toujours. ■ LIONEL PITTET

PUBLICITÉ

La Clinique de La Source
APPARTIENT À UNE
fondation à but non lucratif



130 ans
1891 - 2021



« PLUS DE 105'000 PATIENTS
NOUS FONT CONFIANCE
CHAQUE ANNÉE »

- 7 salles d'opération à la pointe de la technologie
- Plus de 560 médecins accrédités indépendants
- Quelque 600 collaborateurs à votre service

www.efomdesign.ch - Photos©Th. Zufferey

8 Spécial Forum des 100



(EDDY MOTTAZ/LE TEMPS)

PIERRE DILLENBOURG
VICE-PRÉSIDENT À L'EPFL

Leader des edtechs

Pionnier des technologies éducatives, Pierre Dillenbourg, le nouveau vice-président de l'EPFL chargé de l'éducation, est en train de vivre une expérience de recherche-action en accéléré. Et ce n'est pas fini: avec l'obligation du certificat covid sur le campus, il va falloir encore affiner les méthodes d'enseignement. Elles sont destinées à rester «hybrides». Le hic, c'est que le terme ne signifie plus grand-chose. Il s'agit désormais de trouver les bonnes combinaisons en fonction des branches et des situations particulières. «Mais nous sommes prêts pour la suite, affirme Pierre Dillenbourg. Qu'il s'agisse de la formation des ingénieurs ou de celle des apprentis charpentiers.» Né en Belgique en 1960, d'abord instituteur, celui qui est aussi un sportif accompli a très tôt compris le potentiel de l'informatique pour la formation. Et ses limites aussi. Il débarque en Suisse en 1990, à l'Université de Genève, avant d'être engagé par Patrick Aebischer à l'EPFL. Lancement des premiers MOOC (Massive Open Online Courses). Création du Swiss EdTech Collider qui abrite 88 start-up et qui fait de Lausanne un leader du domaine. A quand la naissance d'un «GAFA» européen des technologies éducatives? ■ ALAIN JEANNET



(DRI)

LYNN-ALLISON DURHAM
FONDATRICE DE LA START-UP
STALICLA

L'IA au service de l'autisme

Pour Lynn-Allison Durham, l'autisme n'est pas une maladie psychiatrique, mais le résultat d'une série de troubles neurologiques qu'il faut soigner comme tels. Fille d'un couple de médecins franco-américains, la jeune femme a lancé en 2017 à Genève l'entreprise Stalica pour mettre l'intelligence artificielle au service d'une maladie qui ne peut toujours pas être diagnostiquée avec précision. Avec son équipe d'informaticiens, Lynn-Allison Durham a développé une plateforme qui, en croisant de nombreuses données de patients, permet d'identifier des marqueurs biologiques et moléculaires et de former des groupes de patients homogènes. Dans ses locaux du campus biotech, la jeune entreprise passe au crible les molécules existantes afin de détecter celles qui pourraient représenter un intérêt thérapeutique pour les populations identifiées. Deux premiers traitements sont entrés en phase d'essais cliniques. La patronne de Stalica en est la première consciente: la route qui mène au succès est encore longue et coûteuse. A ce jour, la start-up a levé 27 millions de francs pour financer ses travaux. ■ ALINE BASSIN



(DRI)

SÉBASTIEN EBERHARD
COFONDATEUR ET DIRECTEUR
DE SOLAXESS

Les faces cachées du solaire

S'il le pouvait, il les rhabillerait tous. Ces toits et ces façades, Sébastien Eberhard pourrait les équiper de panneaux solaires, que son film nanotechnologique coloré rend invisibles. Plus besoin de faire de sacrifices sur l'esthétique. Et ne lui parlez pas de pertes de rendement par rapport à des panneaux visibles. «Comparé à des façades non actives, c'est un gain énorme.»

Solaxess, qu'il a cofondé en 2015, est passée à l'étape de l'industrialisation à grande échelle. C'est à Marin (NE), dans son canton d'origine, que la recette de base est réalisée. La production – transformer des granules de polymère complexe en un film prêt à être posé sur les cellules solaires – a lieu en Chine et en Allemagne.

En 2018, Solaxess a remporté la première édition du Prix SUD, organisé par *Le Temps*. Mais ce n'est pas sa seule distinction. En 2021, elle a par exemple gagné le Watt d'or de l'Office fédéral de l'énergie.

A 52 ans, Sébastien Eberhard n'en est pas à sa première aventure entrepreneuriale. Il a notamment fondé le bureau de conseil E-Gestion. Egalement actif dans l'immobilier, il ne se prive pas d'habiller certains immeubles avec le produit de la société qui occupe désormais la majeure partie de son temps. ■ SERVAN PECA



(KEYSTONE/LAURENT GILLERON)

PHILIPPE ECKERT
DIRECTEUR GÉNÉRAL DU CHUV

Le goût de l'aigu

Le grand patron du Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV) à Lausanne semble avoir toujours su quel allait être son chemin, à quelques virages près. Passionné par la conquête spatiale depuis son plus jeune âge, le Delémontain d'origine a commencé par étudier le génie civil à l'École polytechnique fédérale de Lausanne (un seul semestre), avant de finalement suivre les traces de son grand-père, médecin de famille. Formé en médecine interne au CHUV entre 1988 et 1993, il pense un temps embrasser la cardiologie, avant de développer un goût très prononcé pour les soins intensifs.

Dès lors, les soins aigus seront comme le fil rouge dans la carrière de Philippe Eckert. En Valais déjà, où il est engagé en 1998 avec pour mission d'imaginer l'agrandissement des soins intensifs de l'Hôpital de Sion. Jusqu'en 2012, ce titulaire d'un MBA de l'Université de Genève en management des institutions de santé participera à la construction du paysage hospitalier valaisain.

En 2015, Philippe Eckert est rappelé au CHUV, afin d'y réorganiser le service des soins intensifs, en proie à une crise liée à d'importants dysfonctionnements. L'occasion d'y faire parler ses qualités en management, avant de reprendre la barre de l'institution en 2020. ■ SYLVIE LOGEAN



(KEYSTONE/ANTHONY ANEX)

ERICH FEHR
MAIRE DE BIENNE

Il a changé l'image de sa cité

Erich Fehr aime enfourcher son vélo pour parcourir Bienne. Maire depuis onze ans, ce pragmatique ne cesse de se battre pour changer l'image de la cité seelandaise. Et cela marche: en août, il a inauguré le parc d'innovation et la plus grande ville bilingue du pays accueille toujours davantage d'habitants. Parmi les nouveaux venus, beaucoup de Romands (43% de la population). Ils sont attirés par des logements à prix abordables, de nouveaux emplois, ou la position centrale de la ville.

Homme de dialogue, Erich Fehr n'hésite pas pour autant à pousser des coups de gueule, comme en plein covid lorsqu'il considérait que les villes étaient les grandes oubliées de la crise.

L'élu socialiste ne se cantonne pas à Bienne. Il vient d'être nommé président de la nouvelle plateforme sociale-libérale du PS. Ce modéré ne cesse de vouloir travailler avec et non contre l'économie. Critique avec les instances dirigeantes de son parti, il déclare notamment: «Le PS a perdu sa boussole européenne.» Et de plaider pour la relance de l'adhésion à l'Espace économique européen.

Ses ambitions sont aussi cantonales. Erich Fehr sera en effet candidat – le printemps prochain – au gouvernement bernois. ■ VINCENT BOURQUIN



(GUILLAUME PERRIN/LUNDIS POUR L7)

HERVÉ FROIDEVAUX
DIRECTEUR ROMAND
DE WÜEST PARTNER

Le guet des villes

Dans l'immobilier romand, Hervé Froidevaux sait à peu près tout ce qui se réfléchit, se prépare, se construit ou se termine. A 47 ans, cet économiste formé à l'urbanisme est associé et directeur romand du bureau de conseil Wüest Partner depuis 2013. Une fonction qu'il quittera dans quelques mois pour davantage se consacrer à ses trois enfants. Il restera néanmoins, à temps partiel, conseiller stratégique de la société pour son développement sur le territoire français.

Il porte un regard affûté sur les grandes tendances immobilières et urbanistiques d'aujourd'hui et de demain. Il évoque par exemple sans sourciller la mobilité autonome à large échelle, qui «pourrait changer le paradigme selon lequel les habitants se concentrent autour des places de travail.»

La pandémie et l'avancée express du télétravail ont renforcé ses hypothèses. «Si l'on peut travailler durablement depuis chez soi, va-t-on se diriger vers un éloignement encore plus important de son entreprise? Peut-être même dans un autre pays?» interroge-t-il. Des emplois dans les services délocalisés et remplacés par des emplois dans une industrie, plus automatisée, que la pandémie et les considérations écologiques vont partiellement relocaliser. L'inverse de ce à quoi on assiste depuis des décennies. Ce n'est pas impossible, réfléchit-il. «Les villes devraient être attentives à conserver des surfaces pour accueillir ces nouvelles industries.» ■ SERVAN PECA



(DRI)

ASSIA GARBINATO
DIRECTRICE DIGITAL & INNOVATION,
ROMANDE ÉNERGIE

Techno fan

Elle doit beaucoup à sa mère dans ses choix de carrière: «Les maths, me disait-elle, c'est facile et amusant.» Une mère au foyer qui n'avait elle-même pas fait d'études universitaires. Assia Garbinato, elle, va sortir de l'École nationale supérieure d'informatique d'Alger bien décidée à quitter le pays sitôt son diplôme en poche. Au début des années 1990, le Front islamique du salut (FIS) transforme la vie quotidienne des femmes en enfer. Intimidations, couvre-feux, assassinats de journalistes... Un vécu qui aide pour toujours à relativiser les peurs éprouvées, par exemple, dans le contexte professionnel. Assia Garbinato aura néanmoins besoin de toute sa détermination lorsqu'elle débarque en Suisse. Pour se faire admettre à l'EPFL, d'où elle sort docteure en informatique. Et pour s'imposer, ensuite, dans un secteur encore macho. Elle entre chez Kudelski, passe ensuite à Vaudoise Assurances où elle développe pendant treize ans des compétences en gestion et en valorisation des données. Avant d'être engagée, début 2020, par Romande Energie. «La technologie peut contribuer à décarboner nos sociétés. Une aventure qui fait sens et à laquelle je veux participer.» ■ ALAIN JEANNET



(CHRISTOPHE CHAMMARTIN POUR LE TEMPS)

JEAN-CHRISTOPHE GEISER
ORGANISTE ET CHARGÉ
DE LA QUESTION JURASSIENNE

A la recherche de l'harmonie

Jean-Christophe Geiser mène une double vie. Organiste titulaire de la cathédrale de Lausanne et professeur d'orgue à la Haute École de musique de Lausanne, il est également responsable de la Question jurassienne à l'Office fédéral de la justice. Dans ses deux mondes, il a connu en 2021 des moments forts.

Le musicien a pu redonner des concerts. Depuis le mois de juillet, il s'est produit une vingtaine de fois dans les églises les plus prestigieuses d'Europe.

Le juriste a connu un grand soulagement: le vote sur l'avenir de Moutier s'est parfaitement déroulé. Personne n'a contesté la décision des Prévôtis de rejoindre le Jura. Grand ordonnateur de ce scrutin, le natif de Cortébert était à la tête des observateurs fédéraux qui ont vérifié que tout se déroule parfaitement bien. Son rôle déterminant et son impartialité ont été salués tant par les Jurassiens que par les Bernois.

La tâche de Jean-Christophe Geiser n'est pas terminée pour autant. «La Confédération n'est plus dans l'opérationnel, mais nous restons à disposition comme médiateur s'il y a des tensions ou des crispations.»

Quel est le point commun entre ses deux vies? «La recherche de l'harmonie», sourit-il. ■ VINCENT BOURQUIN



(PIERRE MONTAVON POUR LE TEMPS)

JACQUES GERBER
MINISTRE

Celui qui allie économie et santé

Il y a des politiciens qui se révèlent au travers des crises. Jacques Gerber en fait partie. Elu en 2015, ministre du plus petit des cantons romands, le natif de Porrentruy demeurait jusqu'ici peu connu du grand public suisse. Mais lors de la première vague de Covid-19, les médias vont se tourner vers lui. Le PLR a la particularité de chapeauter à la fois la santé et l'économie. Il va devenir l'un des visages familiers des Romands durant la pandémie.

Diplômé de l'Université de Manchester, titulaire d'un doctorat en sciences de l'EPFZ, pour les besoins duquel il passa une année en Tanzanie, ce fils d'agriculteur ajouta toujours su garder les pieds sur terre. Pragmatique, marqué par la catastrophe sanitaire vécue par la région voisine de Mulhouse du début 2020, il n'hésitera pas à prendre des décisions peu populaires, comme la fermeture des bistrotts.

Il y a une année, Jacques Gerber était brillamment réélu au gouvernement de son canton. Lors du second tour, la population l'a propulsé à la première place. Un authentique exploit pour un PLR en terre jurassienne. Un score qui résonne comme une reconnaissance. ■ YAN PAUCHARD

PUBLICITÉ



Prêts pour tout ce que la vie nous réserve: non seulement nous soutenons nos 1,7 million d'assurés en tant qu'assurance-maladie, mais nous nous engageons aussi pour eux pour qu'ils restent en bonne santé, guérissent ou vivent avec une maladie.

[Plus d'informations sur nos offres de santé sur \[bonjour-la-vie.ch\]\(https://www.bonjour-la-vie.ch\)](https://www.bonjour-la-vie.ch)

Bonjour
petit miracle.

Bonjour
la vie.

Votre santé.
Votre partenaire.



CSS

Assurance

10 Spécial Forum des 100



(MARTIAL TREZZINI/KEYSTONE)

CRYSTEL GRAF
CONSEILLÈRE D'ÉTAT
NEUCHÂTELOISE

La droite décomplexée

Elle fut la sensation des dernières élections neuchâteloises. Ce printemps, personne n'aurait parié 1 franc sur les chances de cette jeune PLR de 36 ans, inexpérimentée en politique, d'accéder au Conseil d'Etat de son canton. Mais le 18 avril, la Chaux-de-Fonnière crée la surprise en terminant cinquième du premier tour. Juriste de formation, directrice de l'Organisation de surveillance financière à Neuchâtel, elle incarne une nouvelle génération de droite décomplexée. Elle s'affiche libérale. Et, malgré les attaques de gauche, assume une posture non féministe.

Lors du second tour, le 9 mai, Crystel Graf confirme. Elle termine encore une fois au cinquième rang, une place qui semblait promise au parti des Vert-e-s poussé par la question climatique. Elle devient la plus jeune femme élue au Conseil d'Etat neuchâtelois, un gouvernement que son élection fait basculer à droite. Celle qui a œuvré, entre 2012 et 2014, au sein de l'état-major du Département de l'éducation de la conseillère d'Etat vaudoise Anne-Catherine Lyon reprend presque naturellement la formation. Elle adjoint à son dicastère une nouvelle tâche, la digitalisation de l'administration, l'une de ses priorités. ■ YAN PAUCHARD



(DR)

SYLVAIN GUILLAUME-GENTIL
DIRECTEUR GÉNÉRAL
DE TRANSITEC

L'homme multimodal

Il fait chaque jour à vélo (électrique) au moins l'un des trajets entre son domicile de Blonay et ses bureaux au centre de Lausanne. Sylvain Guillaume-Gentil, l'un des trois directeurs généraux du bureau d'ingénieurs Transitec, est un passionné de tous les moyens de transport depuis tout petit: trains, bus, voitures... L'incarnation de l'être multimodal. Et ce n'est pas pour rien qu'on le retrouve, avec ses 120 collaborateurs, impliqué dans la plupart des grands projets de mobilité de Suisse. Outre-Sarine, pour accompagner les Transports publics zurichois dans la conception de leur stratégie 2050. A Lausanne, pour planifier le réaménagement autour de la gare CFF. Dans le village de Begnins pour peaufiner un plan de quartier. Et à Grenoble ou Dakar pour des ouvrages d'une tout autre dimension. «C'est ce qui est passionnant dans notre travail, explique-t-il. Nos équipes sont à la fois actives en Suisse et à l'international.» Le voyage. Et l'ancrage local. Sylvain Guillaume-Gentil était aussi figurant à la dernière Fête des Vignerons. Comme patron de Transitec, il avait d'abord conçu le plan de mobilité de l'événement. Avant de rejoindre le chœur des fourmis. ■ ALAIN JEANNET



(DR)

NATACHA GUILLAUMONT
PROFESSEURE À L'HEPIA

Vivre en ville avec le vivant

«Place au vivant dans nos villes», déclare Natacha Guilloumont, architecte paysagiste, responsable de la filière Architecture du paysage de la Haute Ecole du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève (Hepia) depuis 2012 et coresponsable du master en développement territorial conjoint avec l'Unige. Par son engagement pédagogique, son rôle, dit-elle, est «d'inverser notre rapport au vivant dans l'espace urbain».

Après des collectivités publiques, elle met son expertise en urbanisme végétal pour dépasser la vision esthétisante du végétal et créer des conditions pérennes. Intégrer l'idée du soin au vivant – «une question de bien-être et de santé publique» – et la redécouverte des savoir-faire existants sont nécessaires pour répondre aux problématiques de la pleine terre et de stress hydrique en ville. «Nous vivons mieux dans les villes qui sont plantées, mais cela nécessite de penser le territoire avec le temps du végétal qui est séculaire, et n'est pas celui du politique... Cette question de l'avenir du végétal ne saurait être restreinte à la plantation d'arbres en ville répondant à des indicateurs quantitatifs». Ainsi, en plus de se préoccuper des espaces plantables, Natacha Guilloumont propose aussi de réfléchir à comment nous plantons en ville. ■ FLORIAN FISCHBACHER



(DR)

FRÉDÉRIC HERMAN
RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ
DE LAUSANNE

L'ingénieur devenu recteur

Dans le monde académique aussi, la fluidité entre les catégories semble s'imposer. Ainsi Frédéric Herman, un ingénieur civil de formation est devenu le nouveau recteur de l'Université de Lausanne (Unil). Né à Liège en 1978, il s'est fait une spécialité de l'impact des dérèglements climatiques sur les montagnes. D'abord en Australie. Ensuite à l'EPFZ, où il a passé quatre années. Puis à Lausanne. «Nous sommes à un point de bascule en matière de prise de conscience des enjeux environnementaux, dit-il. Et la science est là pour aider la société à prendre les bonnes décisions.» Même s'il soulignait, dans un article du *Temps* (20 juillet 2021): «Chaque démarche scientifique doit être libre de tout biais. C'est essentiel pour qu'elle reste pertinente et crédible aux yeux d'un public non initié.» Le Centre interdisciplinaire de durabilité de l'Unil s'est d'ailleurs rapproché des villes pour les aider à mettre en œuvre leurs plans climat. Le campus de Dorigny se positionne ainsi comme un laboratoire de la ville de l'avenir. C'est parce qu'il pense avoir une influence accrue sur le cours des choses comme recteur que cet enseignant et chercheur de haut vol a accepté le poste. Il garde cependant deux projets de recherche. Au Groenland et dans les Alpes. ■ ALAIN JEANNET



(NICOLAS BRODARD)

NATHALIE HERSCHDORFER
DIRECTRICE DU MUSÉE
DES BEAUX-ARTS DU LOCLE

Le goût des images

Il y a parfois des routes toutes tracées dont il est impossible de se détourner. Elevée à Neuchâtel dans une famille d'artistes, Nathalie Herschdorfer a d'abord suivi des études de russe, entre Zurich et Lausanne, avant de finalement bifurquer vers l'histoire de l'art. Au moment d'effectuer un stage professionnel, c'est vers le Musée de l'Elysée qu'elle se dirige, guidée par la photographe Monique Jacot. Son sujet de mémoire de licence: une analyse iconographique du magazine zurichois *Du*. Ce travail conditionnera la suite de sa carrière et lui ouvrira toutes les portes, réalisant-elle avec le recul.

Sans vraiment en prendre conscience, l'étudiante qu'elle était communique avec des figures aussi iconiques que René Burri, Robert Frank ou Bruce Davidson. Elle apprend par ceux qui l'ont écrite l'histoire de la photographie de l'après-guerre, et finit par être engagée à l'Elysée par Bill Ewing. A la tête du Musée des beaux-arts du Locle depuis 2014, Nathalie Herschdorfer continue de défendre une certaine idée de l'image héritée des grandes heures du photojournalisme, tout en travaillant régulièrement en tant que commissaire d'exposition invitée, avec actuellement des projets aussi bien à Paris qu'à New York ou en Chine. ■ STÉPHANE GOBBO



(ALAIN HERZOG)

KATHRYN HESS
PROFESSEURE DE MATHÉMATIQUES
À L'EPFL

Les maths partout et pour toutes

Professeure de mathématiques à l'EPFL, l'Américaine Kathryn Hess ne se laisse pas démonter quand on lui demande d'expliquer son domaine de recherche. «Dans la topologie, on imagine qu'on travaille avec de la pâte à modeler pour se figurer quelles sont les propriétés des formes et celles qui seront conservées à la suite des déformations», expliquait-elle au *Temps* en 2018, dans un français irréprochable. Il faut dire que cela fait maintenant trente ans que la chercheuse, mariée et mère de quatre grands enfants, a élu domicile en Suisse romande.

Une femme, mathématicienne? Une mère de famille, professeure à l'EPFL? Kathryn Hess aimerait que ces associations n'étonnent plus. C'est pourquoi elle s'engage pour la promotion des carrières scientifiques féminines, notamment dans le cadre de la Fondation WISH, qui délivre des bourses à de jeunes chercheuses prometteuses. Les mathématiques sont aujourd'hui encore un domaine très masculin.

Côté recherche, Kathryn Hess travaille aussi dans un souci d'ouverture. Dans le cadre de collaborations interdisciplinaires, elle utilise la topologie pour faire progresser les sciences du cerveau et des matériaux, ou encore pour mieux comprendre la biologie du cancer. ■ PASCALINE MINET



(LOUISE ANNE BOUICHARD)

JOSEPH INCARDONA
ÉCRIVAIN

Le polar comme reflet de la vie

Lausannois de naissance, d'un père sicilien et d'une mère suisse, Joseph Incardona vit à Genève. Depuis 2002, il a publié 12 romans et trois recueils de nouvelles, signé des pièces de théâtre, des scénarios pour le cinéma et la bande dessinée. Traduit dans sept langues, il est édité entre la France (Finitude) et la Suisse (BSN Press). *Lonely Betty* lui a valu en 2011 le Grand Prix du roman noir français.

Son dernier roman, *La Soustraction des possibles* (Prix du public de la RTS 2021) raconte les amours d'un prof de tennis gigolo et d'une mère carriériste dans la Genève de 1989. En plus d'être un polar haletant, le roman met à nu les travers de la société et ses contradictions morales, en l'occurrence l'appât du gain et l'avidité humaine. C'est donc la Genève bancaire que Joseph Incardona dézingue à l'acide d'une écriture à la fois lucide et pleine d'humour. Il ressuscite la ville prolétarienne d'avant l'embourgeoisement, celle de son grand-père ouvrier. Son œuvre se double d'une réflexion profonde sur le style. Lecteur de Céline, de Bukowski, Incardona est influencé par Ramuz. Comme l'auteur de *La Grande Peur dans la montagne*, il cherche à créer une littérature qui soit le reflet d'un pays et de son climat, cristallisant toute une mémoire collective. ■ JULIEN BURRI



(JULIOT BANDIT)

ARMA JACKSON
CHANTEUR

De la chambre à la lumière

La Cité, le Montreux Jazz, Les Francomanias... cet été, Arma Jackson était de tous les festivals, promenant ses bonnets colorés sur les scènes retrouvées. Comme autant de preuves que le Lausannois de 26 ans s'est fait un nom, en Suisse et au-delà. Pourtant, tout a commencé dans sa chambre. Là où, entre les posters de Stevie Wonder et 50 Cent, Arma Jackson se met à composer. Amoureux de chanson française et de Michael Jackson (son nom de scène est un clin d'œil), initié au rap dans les maisons de quartier, l'adolescent se fait les dents en solo. Brasse les genres, électro-pop, house, R'n'B. Un univers solaire qu'Arma Jackson partage sur les réseaux, où il est repéré par... Omar Sy. L'acteur l'invitera sur le canapé de Michel Drucker. «C'était fou. Me retrouver dans la télévision de mon enfance, comme Nicolas Sarkozy ou Maître Gims», confiait-il au *Temps*. Ça, c'était début 2020. Depuis, l'autodidacte est une comète. Signé chez Sony, Jordan Mfumu-Kanda Dhi de son vrai nom a remporté un Swiss Music Award et mis un point final à son premier album, *Idéal*. Quant à son *featuring* avec le rappeur français Taye, il dépasse les 3 millions d'écoutes sur Spotify. Une première boucle déjà bouclée: aujourd'hui, c'est Arma Jackson qui donne des ateliers dans les maisons de quartier. ■ VIRGINIE NUSSBAUM



ALEXANDRE JOLLIEN
PHILOSOPHE ET ÉCRIVAIN

Philosophe de la joie

Né en 1975 à Savièse (Valais), Alexandre Jollien est apparu à la vie avec une infirmité motrice cérébrale. Un handicap qui l'a obligé à résider dans une institution spécialisée jusqu'à ses 17 ans. Un handicap qui lui a fait connaître la souffrance, le mépris, la méchanceté, le rejet de l'autre. Un handicap que cet être à part a réussi à maîtriser. L'humour, précise-t-il, l'a beaucoup aidé pour trouver sagesse, bien-être et réussite. Car ce serait peu de dire que ce spécialiste de philosophie grecque et du discours du Bouddha a accompli de grandes choses dans son parcours.

Père de trois enfants, le Suisse est aujourd'hui internationalement reconnu pour ses qualités de philosophe, de conférencier et d'écrivain. Son œuvre littéraire – neuf livres publiés depuis *Eloge de la faiblesse* en 1999 – est aussi dense que le nombre de prix qu'il a remportés pour l'ensemble de ses travaux. Aujourd'hui, Alexandre Jollien aime la vie. Il observe, voyage, expérimente tout en se rappelant les leçons acquises. Très actif, il prépare actuellement un nouveau livre qui sortira en janvier 2022. ■ CÉDRIC GARROFÉ

PUBLICITÉ

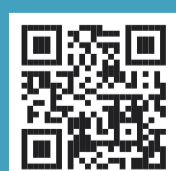


GENÈVE VISION

RTS

LA LETTRE INTERNATIONALE

DÉCRYPTAGE DE L'ACTUALITÉ
MONDIALE VUE DE GENÈVE.



**RECEVEZ
LA NEWSLETTER**

12 Spécial Forum des 100



PIERRE JACQUOT
DIRECTEUR GÉNÉRAL
D'EDMOND DE ROTHSCHILD REIM

Pour une ville pragmatique

La ville de demain, Pierre Jacquot, ingénieur civil de formation passé par l'École spéciale des travaux publics de Paris, l'imagine «pragmatique». Les taxis-drones et la fin des baux à loyer font sourire celui qui a commencé sa carrière dans le secteur de la construction. A 49 ans, le directeur général d'Edmond de Rothschild Real Estate Investment Management (REIM) souhaite une ville «inclusive» où chacun est «en mesure de se loger». Loin de lui le concept de disruption. Pour ce cartésien passé chez Losinger Marazzi, filiale du groupe Bouygues en Suisse, les investissements immobiliers de demain doivent répondre aux enjeux environnementaux et sociétaux. Et de citer les 1250 logements à loyer abordable en Suisse et au Royaume-Uni dans lesquels il a investi, ou encore les bureaux du futur, flexibles et attractifs, mais aussi l'univers de la «small logistics» prête à répondre aux besoins du commerce en ligne.

Avec 12 milliards de francs suisses d'actifs immobiliers et sept pays européens couverts, la plateforme Edmond de Rothschild REIM se veut confiante. Président du SVIT Romandie, Association suisse de l'économie immobilière, Pierre Jacquot se revendique toutefois comme un homme de terrain, au plus près des immeubles et de leurs locataires. ■ JULIA CHIVET



LAURENT KAISER
CHEF DU SERVICE DES MALADIES
INFECTIEUSES, HUG

Le croisé anti-virus

C'est peu dire que Laurent Kaiser a côtoyé bien des virus. A peine la soutenance de sa thèse de microbiologie clinique achevée en 1995, il est confronté aux premières loges au sida, qui l'initie à la virologie.

Il s'intéresse ensuite aux virus respiratoires, dont celui de la grippe, à Charlottesville aux Etats-Unis. «Es-tu sûr de vouloir prendre cette direction? Personne ne s'intéresse vraiment aux virus», lui dira l'un de ses responsables. En réponse, il montera une équipe de virologie clinique à son retour à Genève, puis un laboratoire qui va devenir le Centre des maladies virales émergentes, référent suisse en la matière.

Survient H1N1 en 2009, puis en 2014 Ebola, épidémie durant laquelle son équipe s'est distinguée, tant pour la prise en charge des patients à Genève que pour les tests sur les candidats vaccins. Mais ce qui lui retient, c'est «une expérience choquante et un souvenir indélébile» devant l'effondrement des systèmes de santé en Afrique de l'Ouest.

Quant au coronavirus, c'est encore grâce à son laboratoire que les premiers cas de variant Alpha en provenance du Royaume-Uni furent détectés en Suisse, fin 2020. Lui n'en fait pas tout un plat, préférant insister sur «l'incertitude et l'humilité que chacun devrait avoir devant ses connaissances». C'est dit! ■ FABIEN GOUBET



MONIQUE KELLER
ARCHITECTE, COMMISSAIRE
D'EXPOSITION ET JOURNALISTE

Pour des villes vertes et agiles

Elle avoue elle-même qu'elle a «un profil totalement atypique». Après un cursus en architecture à l'EPFL, Monique Keller s'est en effet lancée dans une formation de cafetier-restaurateur, puis de journaliste. Si elle a en premier choisi l'architecture, c'est parce que la discipline est à la croisée de l'art et des sciences humaines. Plus intéressée par l'urbanisme que par la construction, elle dirige depuis 2013 – entre Lausanne et Zurich – son propre bureau. Tout en travaillant régulièrement comme commissaire d'exposition (Lausanne Jardins; Genève, villes et champs), elle réalise sur mandat des études et travaux d'expertise, que ce soit pour des communes, des cantons, des institutions ou des cabinets d'architectes.

Monique Keller développe actuellement un projet de revégétalisation pour la ville de Lausanne, et collabore à l'initiative NEXPO, lancée par les dix plus grandes villes suisses pour une nouvelle exposition nationale. Si l'on veut une transformation urbaine efficace, il est nécessaire de sortir du schéma des plans directeurs et des villes figées à long terme, plaide-t-elle. «Il faut par exemple garder des friches pour les générations futures, car on ne se sait pas ce dont on aura besoin demain.» ■ STÉPHANE GOBBO



BRUNO LANVIN
CHERCHEUR ET ENTREPRENEUR

Docteur «smart cities»

Créer des indices qui mesurent la compétitivité des nations est une science et un art. Mathématicien et économiste de formation, Bruno Lanvin les maîtrise tous deux à merveille. Comme président du Smart City Observatory, un projet de l'IMD à Lausanne, et de la Singapore University of Technology and Design, il s'apprete à rendre public un classement des villes où apparaîtront Genève, Zurich et Lausanne. Suspense! Né à Valenciennes, en France, en 1954, celui qui se décrit comme un «Chti» vit désormais au bord du Léman. Mais sa trajectoire, entre Genève et les Etats-Unis, est passée d'abord par l'ONU avant qu'il ne croise le légendaire président de la Banque mondiale, James Wolfensohn, qui le convainc de travailler pour lui. Une rencontre décisive. Cofondateur du Portulans Institute, cheville ouvrière du *Global Information Technology Report* publié par l'Insead, le World Economic Forum et l'Université américaine de Cornell, Bruno Lanvin suit la numérisation des sociétés depuis toujours. Mais insiste sur l'importance de la culture: «Quand j'appréhende une ville ou un pays, je commence par la langue (ou les langues) parlée par ses habitants, les jeux auxquels ils jouent et la bière qu'ils boivent.» ■ ALAIN JEANNET



SONIA LAVADINHO
URBANISTE ET ANTHROPOLOGUE

Le plaisir en ville

«La ville doit faire envie et donner du plaisir». Anthropologue urbaine, géographe, chercheuse, consultante, passionnée de photographie, de nature, de randonnée et de kayak, Sonia Lavadinho travaille depuis des années sur la notion de «ville relationnelle», en opposition à la «ville fonctionnelle». En collaboration avec deux collègues de la Sorbonne et de l'Université de Liège, elle prépare pour 2022 un ouvrage intitulé *La Ville relationnelle*. Celui-ci décryptera ce qu'elle définit comme les sept «figures de la ville», piliers d'un nouveau cadre de vie urbain qu'il nous faudra co-construire ensemble.

Après avoir travaillé à l'EPFL, à l'Université de Genève et à Lyon, elle a créé son propre bureau, Bfluid, à Genève. Elle mène actuellement des recherches sur la réhabilitation de la marche (la «marchabilité») et l'habitat (comment créer des «mètres carrés heureux» dans les logements?).

Elle expérimente elle-même différentes formes de vie, puisqu'elle a aussi bien vécu en plein centre des villes, à Genève et à Paris, que dans des lieux naturels parfois isolés, sur les mayens de Savèze (VS) et, aujourd'hui, sur les rives du lac des Quatre-Cantons. ■ BERNARD WUTHRICH



GUILLAUME LE CUNFF
DIRECTEUR GÉNÉRAL
DE NESPRESSO

Le patron du café suisse

Il est arrivé dans une relative discrétion. Nommé directeur général de Nespresso en janvier 2020, Guillaume Le Cunff a attendu plus d'une année avant de donner son premier entretien à un média (*Le Temps*). «Il faut dire que l'année dernière a été chahutée. Il a fallu gérer l'urgence et parler aux médias ne pouvait pas être une priorité», justifiait-il à cette occasion.

Ce Français d'origine, qui vient de passer la cinquantaine, est chez Nespresso depuis 2007. Il a succédé au Vaudois Jean-Marc Duvoisin, qui avait piloté durant sept ans cette entreprise qui passe pour être un joyau au sein du groupe veveysan (son activité est très rentable et connaît une forte croissance).

Bonne nouvelle, Guillaume Le Cunff reste très attaché à la Suisse. Les trois usines de la marque – qui produisent l'intégralité des quelque 10 milliards de capsules écoulées chaque année dans le monde – vont non seulement rester dans la région (Romont, Orbe et Avenches) mais recevront même prochainement des centaines de millions de francs d'investissement.

Ce n'est pas de la philanthropie. «Nous investissons en Suisse parce que nous sommes convaincus que c'est le meilleur endroit pour produire notre café», avait-il déclaré au *Temps* en mars dernier. ■ VALÈRE GOGNIAT



**MARLÈNE LEROUX
ET FRANCIS JACQUIER**
BUREAU ARCHIPLEIN

Construire local, à la sauce chinoise

Installé à Genève depuis une dizaine d'années, le bureau d'architecture Archiplein a été fondé par Marlène Leroux et Francis Jacquier à Shanghai en 2008. Les deux Lyonnais se sont rencontrés sur les bancs de l'École nationale supérieure d'architecture de Lyon, avant de terminer leurs études à l'EPFL, non sans avoir profité d'une année de stage effectuée ensemble en Chine. Forts de cette expérience dans «un pays où tout est possible», ils y créent leur agence avec trois associés chinois. Ce sont ces derniers qui baptisent Archiplein. Après cinq ans à travailler pour des clients locaux, notamment dans des zones rurales ou reculées, les architectes éprouvent le besoin de s'éloigner de l'emballement chinois. Ils reviennent en Europe pour approfondir leurs études: Francis suit des cours à l'École de Chaillot, à Paris, et Marlène effectue une thèse à l'EPFL.

À Genève, leur bureau emploie une dizaine de personnes. Dans son travail, le duo s'attache à «utiliser des matériaux naturels ou alors des matériaux bruts». Dernièrement, quatre immeubles en pierre massive structurelle ont ainsi vu le jour à Plan-les-Ouates, un des plus gros édifices de ce type en Europe. Inspirée en partie par leur année chinoise, l'ambition de Marlène Leroux et Francis Jacquier est de s'appuyer sur des savoir-faire locaux pour proposer une construction «saine et vertueuse». ■ FLORIAN FISCHBACHER



MARYLÈNE LIEBER
PROFESSEURE EN ÉTUDES DE GENRE
À L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Enquêtrice du genre

Elle est née à Nyon, en 1971, l'année où le droit de vote a été accordé aux femmes. Était-ce un signe? Marylène Lieber, professeure à l'Université de Genève depuis 2012, a consacré une bonne partie de sa vie aux études de genre. A la suite de son master en sociologie, elle part avec son conjoint, historien, en Chine. Loin, pour cette dernière, l'idée de rester sur place les bras croisés.

Faisant de cette expérience une force, elle apprend le mandarin et se fait volontaire des Nations unies sur des questions de genre. Quelques années plus tard, à Paris, la férue de travail se sert de ces mêmes compétences pour servir d'intermédiaire et d'interprète entre Médecins du monde et des travailleuses du sexe chinoises, isolées par la barrière de la langue. Cet investissement donnera place à une vaste enquête, réalisée parallèlement à son doctorat, consacré, lui, aux violences de genre dans les espaces publics.

«Derrière ces recherches, il y a peut-être une certaine idée de justice sociale, de donner une voix aux «sans voix», formule-t-elle. Et si, aujourd'hui, la chercheuse est de retour en Suisse, ses enquêtes, elles, se poursuivent et s'enrichissent chaque année. ■ NORA FOTI



CAPLYPSO MAHIEU/T. MAGAZINE

LA RIBOT
CHORÉGRAPHE

La danse concentrée

La Ribot, c'est un certain point de vue sur la danse. Un point de vue ludique et plastique. Depuis 1993, cette Madrilène longiligne qui a vécu à Londres avant de s'établir à Genève en 2005 produit les *Pièces distinguées* – près d'une soixantaine à ce jour. Des mini-happenings insolites et insolents où, entre chaise, carton, miroir, ficelle, nudité ou costumes extravagants, elle questionne la féminité, l'art, la société. Ces narrations, que l'artiste a vendues dans les années 1990 comme des œuvres d'art, allient provocation, poésie militante et sens de l'absurde. On les découvre sur les scènes internationales – jusqu'au Japon – mais aussi dans les musées et les galeries.

Lauréate du Grand Prix suisse de danse 2019, La Ribot a pour obsession la concentration: «C'est central pour moi. Quand tu es concentré, tout peut arriver. D'ailleurs, lorsque je crée une pièce collective, je fais en sorte que tous les artistes respirent à l'unisson, pour que cette charge gagne le public. Si on fait les choses sans veiller à cette qualité de présence, à quoi bon créer?» commente celle qui, en guise de subventions, bénéficie d'une convention tripartite entre Pro Helvetia, la ville et l'Etat de Genève. ■ MARIE-PIERRE KISS-GENECAND

PUBLICITÉ

Plus que
10 080 min avant le
FORUM DES 100

le 14 octobre à Lausanne

**Les villes au cœur
du changement**
Avez-vous votre billet ?



Accès avec le passe sanitaire
Dernières places disponibles
Billets sur forumdes100.ch

14 Spécial Forum des 100



(YVES LERESCHE POUR LE TEMPS)

YVAN LUCCARINI
SYNDIC DE VEVEY

Apôtre du moins

Yvan Luccarini est le nouveau syndic de Vevey. Entré en fonction en juillet 2021, ce membre de Décroissance alternatives a pris la tête de la ville alors qu'il n'était municipal que depuis moins d'un an. Il a cependant siégé au Grand Conseil vaudois depuis 2017, poste dont il s'est retiré pour assumer sa fonction actuelle. Après une législation catastrophique émaillée de scandales à répétition, le Genevois d'origine tombé amoureux de la cité lacustre s'attelle actuellement à rétablir la confiance dans l'exécutif veveysan, au sein d'un collège uniquement composé de nouveaux arrivants – cinq membres de l'alliance de gauche et deux centristes. Celui qui se décrit comme un «apôtre du moins» compte suivre un programme résolument écologiste: végétalisation des rues, encouragement de la mobilité douce et «sortie des logiques productivistes». Avant d'entrer en politique, Yvan Luccarini a exercé les métiers d'éditeur, imprimeur, facteur, vendeur en épicerie et a cofondé le journal décroissant bimestriel *Moins!* Tout en consacrant, dit-il, «le plus de temps possible» à sa femme et à ses deux enfants. Dans son temps libre, il apprécie la pratique du billard, qui représente davantage qu'une passion pour cet ancien exploitant de salle et corédacteur d'un livre sur le sujet. ■ **BORIS BUSSLINGER**



(JEAN-CHRISTOPHE BOTT/KEystone)

EMILIE MOESCHLER
MUNICIPALE LAUSANNOISE

L'inclusion comme moteur d'action

Emilie Moeschler s'engage partout où elle passe. La nouvelle municipale socialiste lausannoise, à la tête de la Direction des sports et de la cohésion sociale, a ainsi vécu une vie politique antérieure à son arrivée dans la capitale vaudoise en 2016. Cheffe de groupe au Conseil de ville de Bière puis députée au Grand Conseil bernois, ancienne syndicaliste chez Unia, l'élue de 40 ans est aujourd'hui au service des Lausannois. La ville de demain, elle la voit «vivante grâce à ses lieux de rencontre culturels, sportifs, à ses fêtes de quartier» mais aussi «à la mobilité plus douce et apaisée». «L'enjeu est que cette évolution se fasse avec une forte cohésion sociale et que l'on reste attentif à tout ce qui provoque des exclusions», indique-t-elle. Les défis de sa législature seront, du côté du sport, de tendre à une égalité entre sportives et sportifs dans l'attribution des terrains et des subventions, mais aussi dans les grandes manifestations internationales. Du côté de l'action sociale, Emilie Moeschler promet de lutter contre le travail précaire à Lausanne et de s'engager contre le non-recours à l'aide sociale afin de ne laisser personne sur le carreau. ■ **AÏNA SKJELLAUG**



(DR)

SANDRINE MOESCHLER
MÉDIATRICE AU MUSÉE
DES BEAUX-ARTS DE LAUSANNE

Les musées pour tous et toutes

Il a fière allure, le nouveau Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne. Vaisseau amiral du site de Plateforme 10, il va être rejoint en juin 2022 par le cube fragmenté et lumineux qui abritera le Musée de l'Elysée et le Mudac. Cette perspective réjouit Sandrine Moeschler, qui constate que le regard porté sur le MCBA a changé depuis son emménagement dans un bâtiment contemporain. Pour la responsable du secteur médiation, dont la mission consiste à développer des projets inclusifs visant une ouverture vers de nouveaux publics, cette visibilité permet une meilleure inscription de l'institution dans la cité et un vaste réseau de partenaires.

Licenciée en histoire de l'art de l'Université de Lausanne et formée en études genre et médiation culturelle, Sandrine Moeschler a piloté la cellule pédagogique de Fri-Art, le centre d'art de Fribourg, avant de rejoindre le Musée olympique. Au MCBA depuis 2010, elle défend l'idée d'une culture pour tous et toutes, loin de la vision élitiste qui a parfois pu effrayer le public. Parmi les nombreux projets menés par son équipe, un récent événement organisé par des jeunes de 16 à 25 pour des jeunes et qui a fait tomber des barrières. Pour elle, «les musées sont aussi des lieux de formation, de débat et de rencontre.» ■ **STÉPHANE GOBBO**



(LORENE MESOT/LE TEMPS)

FRANÇOIS MONIN
DIRECTEUR D'AGRIJURA

Un enfant de la terre

L'amour de l'agriculture, François Monin le cultive depuis son plus jeune âge. Fils de paysans, il grandit à Glovelier, au milieu des champs et des chevaux franches-montagnes qui font la fierté des éleveurs du Jura. A l'adolescence, un dilemme se pose: suivre les traces de son père pour reprendre la ferme familiale, ou se lancer dans une filière académique.

Il choisit le Lycée cantonal de Porrentruy. Puis l'agronomie à l'Ecole polytechnique de Zurich, où il se spécialise en économie et en science politique pour s'engager dans la défense de l'agriculture suisse. Et surtout trouver des moyens d'assurer des revenus décents à ceux qui la font vivre, sans jamais compter leurs heures.

En 2018, il entre à l'Union suisse des paysans en tant que responsable de la division économie agricole, à 26 ans. Deux ans plus tard, il est nommé directeur d'Agrijura, la chambre d'agriculture jurassienne. «Je voulais retrouver un contact direct avec la base du métier», confie-t-il au *Temps*.

Ses priorités? «Maintenir les 900 exploitations que compte le canton. Nous devons trouver des jeunes motivés pour assurer leur transmission. Mais aussi répondre aux défis posés aux agriculteurs par le changement climatique.» ■ **ALEXANDRE STEINER**



(CHRISTIN PHILIPPE/ITS)

PIERRE MONNARD
CINÉASTE

Faire fi des frontières linguistiques

On dit parfois que le cinéma suisse souffre des frontières linguistiques, qu'il est difficile pour des réalisateurs alémaniques de s'imposer en terres romandes ou au Tessin, et vice-versa. Si toute règle a forcément ses exceptions, l'une de celles-ci s'appelle Pierre Monnard: l'enfant de Châtel-Saint-Denis, qui a grandi près du cinéma Sirius et ce n'est pas un hasard, a tourné ses deux premiers longs métrages en allemand. Il y a d'abord eu la comédie romantique décalée *Recycling Lily* en 2014, puis l'an dernier le bouleversant *Les Enfants du Platzspitz*, l'histoire vraie d'une jeune ado sous l'emprise d'une mère toxicomane.

Pierre Monnard, on l'avait repéré en 2003 lorsqu'il recevait pour *Swapped* le Prix du cinéma suisse du meilleur court métrage. Diplômé de la Bournemouth Film School, en Angleterre, le Fribourgeois s'est fait la main sur des clips, notamment pour Grand Corps Malade ou Calogero. De ses études où il a appris à tout faire, il garde une efficacité qui lui permet de conjuguer performance narrative et exigence esthétique, passant avec aisance du grand au petit écran. Après *Anomalia* et *Wilder*, il vient de réaliser deux nouvelles séries, l'alémanique *Neumatt*, cosignée avec Sabine Boss, et la francophone *Hors-saison*, coproduite par la RTS et France 2. ■ **STÉPHANE GOBBO**



(CYRIL PEREGRINO)

SÉBASTIEN OLESEN
DIRECTEUR DU PALP FESTIVAL

La culture protéiforme

Dans le monde de la culture romand, plus personne ne peut dire qu'il ne le connaît pas. En un peu plus d'une décennie, Sébastien Olesen est sorti de l'anonymat, en même temps que le festival qu'il dirige, le PALP, est devenu incontournable. La manifestation protéiforme, née pour animer la place Centrale de Martigny à l'été 2011, s'étend désormais de mai à octobre et propose ses rendez-vous insolites à travers le Valais. Et même à l'international. Sa fameuse électro-clette, soirée mêlant la musique électro et la raquette, s'est exportée à Séoul, Washington ou encore Milan.

Sa passion de la scène et de la logistique, Sébastien Olesen la tient de sa famille. Son père Mads a lui-même fondé le festival des 5 Continents, une manifestation qui s'articule autour des musiques du monde et prend place chaque année à Martigny. Aujourd'hui, le fils a dépassé le père. Et personne ne sait réellement où il va s'arrêter. Le château de Tourbillon, à Sion, la cabane des Bacs de Bosson, entre le val d'Hérens et celui d'Anniviers, ou encore la combe d'enfer, dans le vignoble de Fully: tous les sites sont de potentiels scènes. Comme Sébastien Olesen le dit, le PALP n'a pas de limite... sauf le budget. ■ **GRÉGOIRE BAUR**



(GUILLAUME PERRET/LUNDI3 POUR LE TEMPS)

LEILA PAMINGLE
DIRECTRICE DE L'ASSOCIATION
ECOPARC

Un trait d'union écologique

Mobilité, énergie, écologie industrielle, urbanisme, responsabilité sociale... Si vous êtes une PME ou une collectivité, et que vous souhaitez progresser dans les domaines précités, Leila Pamingle a certainement des conseils à vous donner.

Après une carrière dans l'industrie agroalimentaire, cette Genevoise de 40 ans a enrichi son CV d'un MBA en gestion du développement durable. En 2017, elle a changé d'univers en devenant la directrice de l'association neuchâteloise Ecoparc.

Un virage professionnel qui n'est pas une rédemption. Elle aime à rappeler que les multinationales ne sont pas l'ennemi à abattre, mais une partie de la solution. Oui, Leila Pamingle est une militante consensuelle. C'est d'ailleurs le rôle d'Ecoparc: être un trait d'union entre collectivités, entreprises et citoyens. Les faire sortir de leur silo et les réunir pour avancer ensemble vers un même projet.

«Notre plus grand travail est d'activer la réflexion des citoyens. Ce sont eux, les acteurs du changement» qui peuvent faire pression sur les décideurs pour que la cause climatique avance. Encore faut-il qu'ils soient convaincus de leur propre importance. «Beaucoup de gens vivent en ville mais ne réalisent pas qu'ils font partie d'un écosystème, d'une entité qui a son impact écologique, qui peut faire des progrès...» ■ **SERVAN PECA**



(FREDERIK PEETERS)

FREDERIK PEETERS
DESSINATEUR

D'une noirceur d'encre

Jean a rédigé l'«Apocalypse», Peeters l'a dessinée. Dans *Saccage* (2019), un album sidérant, 75 tableaux rêvant la fin des temps à travers un tourbillon symbolique et référentiel d'une richesse inépuisable. Juste après ce chef-d'œuvre, le dessinateur genevois publie *Oleg*. Après le foisonnement lysergique des couleurs, le noir et blanc; après l'onirisme bouillonnant, l'autofiction. *Oleg* ressemble à Frederik Peeters: il vit à Genève, il porte des lunettes, il fait de la bande dessinée, il doute de la réalité et désespère du monde contemporain. Ce récit intimiste dérivant vers l'imaginaire renvoie à *Pilules bleues* (2001), le livre qui a fait connaître l'artiste, né en 1974. La diversité de l'inspiration, la qualité du graphisme et une productivité impressionnante caractérisent Frederik Peeters. Il excelle dans le domaine de la science-fiction comme en témoignent les séries *Lupus*, *Koma* et *Aâma*, ainsi que des *one shots* tels *Pachyderme* ou *Château de sable* – ce dernier a inspiré *Old* à M. Night Shyamalan. Le dessinateur vient de sortir *Saint-Elme*, un polar fantastique scénarisé par Serge Lehman. ■ **ANTOINETTE DUPLAN**



(PIERRE-YVES MASSOT)

AXELLE MARCHON
FONDATRICE D'ENOKI

L'architecte durable

Pour Axelle Marchon, un quartier doit être bien davantage que la simple addition de logements individuels. Il doit être un lieu d'échange et de solidarité. Il est le noyau qui doit permettre le développement de modes de vie urbains plus durables. C'est dans cet état d'esprit que la jeune architecte de 32 ans a fondé en août 2018, avec deux autres associés, la start-up Enoki.

Installée sur le site du parc d'innovation de Bluefactory à Fribourg, la société propose notamment l'implantation de NeighborHub, dont le nom est issu de la contraction des mots anglais *neighborhood* (voisinage) et *hub* (centre, noyau). Il s'agit d'un concept novateur de pôle de quartier, liant espace de vie communautaire et services de proximité.

L'idée est née en marge d'un concours d'étudiants, le prestigieux Solar Decathlon, organisé en 2017 à Denver. L'équipe formée de jeunes Suisses, issus de différentes écoles dont l'EPFL, sort en tête avec son prototype de maison de quartier autonome. Au retour, Axelle Marchon, la responsable étudiante de la partie architecturale du projet rêve de populariser leur concept et de faire changer la manière de voir la ville. Une année après, elle se lance dans l'aventure. ■ YAN PAUCHARD

PUBLICITÉ

PRAYERS BEHIND

Collectif Foulles

DIO

Collectif anthropie

LA GRÂCE

Gustavo Giacosa / Cie SIC.12

LOYSE PAHUD

Lecture

LA CURIOSITÉ DES ANGES

François Cervantes,
Dominique Chevallier,
Catherine Germain
L'entreprise (Marseille)

I NEED ART

Jean-Michel Potiron

NATURE MORTE OU NATURELLEMENT MORT

Karin Vyncke

REVERS

Patrick Mangold
Stéphanie Lemonnier
Cie ADES

CHAMBRE AVEC VIEUX

Fabrice Gorgerat
Cie Jours Tranquilles

LE BALCON OU LA MAISON D'ILLUSIONS

Jean Genet
Sandra Gaudin
Cie Un Air de Rien

VOUS TOUSSEZ FORT, MADAME

Molière
Matthias Urban
Compagnie Générale de Théâtre

**THÉÂTRE
LA GRANGE DE
DORIGNY**

**HORS LES MURS
SEPT. 21 - JAN. 22**

GRANGEDEDORIGNY.CH

Unil
UNIL | Université de Lausanne

16 Spécial Forum des 100

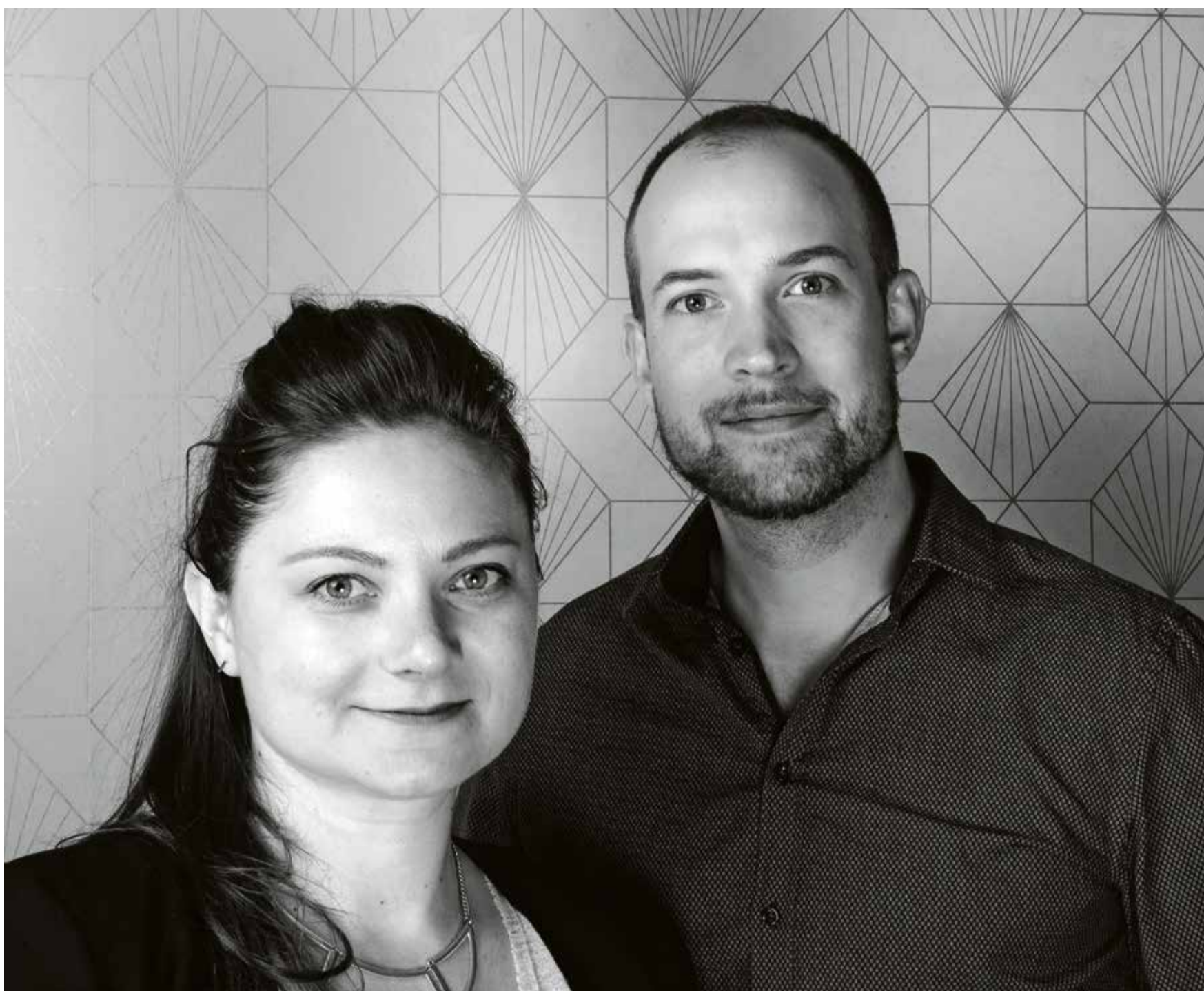
ÉLÉONORE ET OLIVER PRICE
COFONDATEURS DE LOCAL IMPACT

Au secours des petits commerces

Ils venaient de concrétiser leur rêve: Eléonore et Oliver Price fondaient leur société de conseil aux entreprises pour leurs processus de numérisation. C'était en janvier 2020. Quelques semaines plus tard, le Conseil fédéral fermait écoles et commerces pour cause de pandémie. «Tout était comme suspendu», se souvient la Fribourgeoise de 35 ans. «Cela avait quelque chose d'effrayant», raconte Oliver 33 ans, natif comme elle de la cité des Zähringen.

Attachés à leur ville et face au désarroi des commerçants, ils créent pour eux une plateforme de vente en ligne. «L'objectif était de leur permettre d'obtenir rapidement des liquidités, pour payer les frais fixes», souligne Eléonore. Le site de vente de bons d'achat «Soutien aux commerçants fribourgeois» voit le jour le 17 mars 2020. En trois semaines il regroupe 900 participants, en deux mois il aura permis de générer un demi-million de francs. Puis le projet essaime dans 15 autres régions.

Après les réouvertures, le couple pérennise le projet, quatre personnes rejoignent l'aventure, donnant naissance à Local Impact. La jeune société vend des solutions de vente et de gestion de bons cadeaux et développe une palette d'outils pour accompagner les commerçants de proximité dans leur numérisation. ■ RACHEL RICHTERICH



(LEANN CHRISTOPHE BOTT/KEVSTONE)

ALESSANDRO PELIZZARI
DIRECTEUR DE LA HAUTE ÉCOLE DE TRAVAIL SOCIAL ET DE LA SANTÉ

Défenseur des plus faibles

Ses quatorze années de syndicaliste auront été marquées par plusieurs grèves emblématiques, la lutte contre l'augmentation de l'âge de la retraite, ou encore l'introduction du salaire minimum à Genève. Aujourd'hui, Alessandro Pelizzari y a mis fin pour se réorienter, en occupant le poste de directeur de la Haute école de travail social et de la santé à Lausanne. Tout en restant loyal à sa cause première: «C'est une autre forme d'engagement au service de la société et, surtout, au service des plus fragiles.»

Mais pourquoi un tel engagement? Il admet volontiers que son origine sociale – il est né de parents immigrés italiens à Interlaken – ait pu jouer un rôle. Lors de ses années universitaires, Lausanne sera le berceau de ses premiers combats. Mais c'est l'effervescence de la capitale allemande des années 1990 qui va sceller sa conscience politique.

Parallèlement à ses études, il enchaînera des rôles militants, jusqu'à être remarqué par Unia. Ce sera le début d'une double vie. L'une académique, l'autre syndicale. Et si ses responsabilités auront momentanément mis sa thèse en pause, il fera d'une pierre deux coups en devenant docteur en sociologie et responsable régional d'Unia le même jour. ■ NORA FOTI



(MIRKO BRESSAN)

MORGANE PFEFFERLÉ
DIRECTRICE DE TRAVELISE.CH

Vers l'inconnu et au-delà

Les surprises et l'inconnu, ce sont ses trucs. Et ce sont aussi ceux de ses clients. Car Morgane Pfefferlé a décidé d'en faire son métier. A 28 ans, la Valaisanne dirige Tavelise.ch, sa propre entreprise, imaginée alors qu'elle se trouvait encore sur les bancs de la HES-SO. Le but de la start-up est simple: proposer un voyage surprise, dont la destination n'est dévoilée que le jour du départ. Pour éviter toutes mésaventures, des éléments comme la météo ou les affaires à mettre dans sa valise sont, eux, révélés quelques heures plus tôt, grâce à l'App Travelise.

Impactée par la crise sanitaire, la société en a profité pour développer des produits qu'elle imaginait proposer d'ici quelques années. Depuis près de deux ans, les offres sont particulièrement axées sur la Suisse. Et ça fonctionne! L'objectif est d'utiliser la surprise pour favoriser le tourisme durable et l'économie locale, en faisant découvrir des destinations proches de chez nous, tout en évitant le tourisme de masse. ■ GRÉGOIRE BAUR



(MICHAEL BUHOLZER FOTOGRAFIE)

GUILLAUME POUSAZ
DIRECTEUR GÉNÉRAL DE CHECKOUT.COM

Le succès dans les fintechs

Guillaume Pousaz est l'un des rares Suisses – qui plus est Romand – à avoir créé une licorne, une société valant plus de 1 milliard. Checkout.com, que l'ex-étudiant de l'EPFL et de HEC Lausanne a lancée en 2012, a été valorisée à 15 milliards de dollars lorsqu'elle a levé 450 millions en janvier 2021. Ce qui en fait l'une des fintechs les plus cotées au monde.

Une sacrée réussite pour un entrepreneur tombé dans les paiements grâce au surf, en 2006, après avoir postulé dans une entreprise de Los Angeles, sur Sunset Boulevard, pour la bonne raison qu'elle était située à proximité d'une vague. Avec internet qui devient de plus en plus rapide et des modes de consommation qui évoluent, le triathlète confirmé comprend que le commerce électronique offre des possibilités infinies. Et crée en 2008 un site de paiement en marque blanche offrant des commissions imbattables. Net Merchant. Puis Checkout.com, qui a dépassé le millier d'employés courant 2020, avec 17 bureaux autour du monde. Star de la Silicon Valley, le patron a gardé ses valeurs suisses, comme la rigueur, la discipline et le courage. ■ SÉBASTIEN RUCHE



(DR)

CATHERINE PUGIN
DÉLÉGUÉE AU NUMÉRIQUE POUR LE CANTON DE VAUD

Pionnière en Suisse romande

Catherine Pugin est une pionnière: aussi étonnant que cela puisse paraître, elle est la première déléguée au numérique d'un canton romand. Avant son entrée en fonction fin 2019, aucune autre personne n'avait ce poste en Suisse romande. «Ma mission est vaste et les défis sont nombreux, reconnaît Catherine Pugin. Mon rôle est de porter le numérique au sein de toute l'administration vaudoise, mais aussi d'avoir de fortes interactions avec le niveau fédéral et bien sûr les communes.» Parmi les projets phares, il y a la volonté du canton de Vaud de participer à la conception d'une identité numérique à la fois sûre, souveraine, respectueuse de la protection des données et simple à utiliser par tous. Docteure en informatique de l'Université de Fribourg, Catherine Pugin est aussi attentive aux problèmes de fracture numérique, afin de ne pas laisser de côté des citoyens moins bien armés pour utiliser ces services dématérialisés. Et il y a évidemment le défi de la cybersécurité, après l'attaque de Rolle. «L'idée est d'avoir des projets concrets, mais aussi une vision à long terme pour tous ces domaines, afin de faciliter la vie des gens, des entreprises et de l'administration. Le défi est... conséquent», sourit-elle. ■ ANOUCH SEYDTAGHIA



(PATRICK MARTIN/24 HEURES)

WENDY QUEEN
PROFESSEURE DE CHIMIE À L'EPFL

Changer le monde

Petite, elle s'imaginait joueuse professionnelle de baseball, désormais elle rêve de changer le monde, tout simplement. Depuis 2015, Wendy Queen dirige le Laboratoire des matériaux inorganiques fonctionnels situé sur le campus valaisan de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), où elle est également professeure de chimie et de génie chimique.

Selon ses propres dires, Wendy Queen est payée pour proposer de nouvelles idées et ensuite essayer de les concrétiser. « Cette partie de mon travail, c'est comme être un enfant à la récréation », assure cette dernière.

Plus précisément, les recherches de la scientifique américaine, née en Caroline du Sud, portent sur la conception de nouveaux matériaux. L'un d'eux, une sorte de super-éponge aux multiples anfractuosités, permet de stocker de grandes quantités de dioxyde de carbone (CO₂), et peut être utilisé pour des applications telles que la purification de l'air ou de l'eau.

Le filtre ainsi conçu pourrait être, selon la chercheuse, directement installé dans des usines produisant beaucoup de CO₂, avant de transformer le dioxyde de carbone ainsi collecté en énergie utilisable, mais aussi placé sur des véhicules, ou encore servir à purifier l'eau de métaux lourds. ■ SYLVIE LOGEAN

PUBLICITÉ

BARNES
INTERNATIONAL REALTY



GEROFINANCE
RÉGIE DU RHÔNE

Soyez sûr de frapper à la bonne porte

Présentes depuis 1886 et leaders en Suisse romande, les sociétés Gerofinance | Régie du Rhône - BARNES figurent parmi les enseignes immobilières pionnières.

Tous types de biens et surtout le vôtre.



BARNES: achat, vente, projets neufs, location résidentielle - barnes-suisse.ch
GEROFINANCE | RÉGIE DU RHÔNE: gérance, copropriétés, mises en valeur - gerofinance.ch



18 Spécial Forum des 100



(GIULIO BOEM)

PHILIPPE RAHM
ARCHITECTE

Jamais sans le climat

Lorsqu'à la fin des années 1980 il entame ses études entre les EPF de Lausanne et de Zurich, Philippe Rahm vit le basculement entre une conception moderne et postmoderne de l'architecture. Mais gardant le souvenir de la dernière année d'enseignement de Frédéric Aubry sur la construction vernaculaire, le Vaudois redéploie aujourd'hui cette approche écologique qui résonne avec l'urgence climatique actuelle. D'abord avec son premier associé Jean-Gilles Décosterd, puis au sein de son propre bureau, où il travaille avec l'urbaniste Irene D'Agostino, il se spécialisera alors sur la dimension climatique des matériaux et des espaces.

Que cela soit à travers des installations muséales, des aménagements extérieurs comme un poumon vert au cœur de Taïwan, ou des bâtiments, Philippe Rahm prend en compte les notions de dérèglement climatique et de durabilité. Dans son *Histoire naturelle de l'architecture*, il développe notamment l'idée marxiste que ce sont les conditions matérielles et environnementales, plus que le génie humain, qui font les villes et les bâtiments. Il travaille actuellement, entre autres, sur la transformation du cœur de la Maison de la radio, à Paris, la réhabilitation de l'ancien port pétrolier de Bassorah, en Irak, et la conception – avec Rem Koolhaas – d'un quartier mixte de Milan. ■ **STÉPHANE GOBBO**



(XAVIER VOIRLOU POUR LE TEMPS)

PIERRE RENAUD
FONDATEUR DE PLANAIR

Sage mais provocateur

Il est l'un des pionniers des énergies renouvelables en Suisse. Et quand il parle transition et décarbonation, il peut illustrer son propos de dizaines d'exemples, chiffres et anecdotes à l'appui. Pierre Renaud a créé Planair en 1985, à La Sagne, mais c'est il y a une dizaine d'années que l'entreprise a véritablement explosé, doublant ses effectifs à plus de 120 collaborateurs. Une croissance voulue par l'équipe dirigeante. «Pour décrocher certains mandats, explique l'ingénieur, il nous fallait une certaine taille et un large éventail de compétences.» Les réalisations du groupe présent dans toute la Romande se lisent comme un inventaire à la Prévert: projet solaire à l'aéroport de Genève, recherches au sein de l'Agence internationale de l'énergie dans l'hydrogène, rénovation de bâtiments publics et de logements... Né en 1955 à Neuchâtel, Pierre Renaud garde, passé l'âge officiel de la retraite, un franc-parler roboratif. Il répète que le refus de la loi sur le CO2 nous fait perdre cinq ans. Il souligne que la Suisse, qui veut se positionner en pointe à l'international, paraît soudain bien pusillanime. Ce qui ne l'empêche pas de s'engager en politique (il est le maire PLR de sa commune) et de fourmiller d'idées souvent décoiffantes. ■ **ALAIN JEANNET**



(FRED MERZ/LUND13)

REXHEP REXHEPI
FONDATEUR D'AKKRIVIA

L'horloger rêveur

En moins de dix ans, Rexhep Rexhepi s'est imposé comme une figure de proue de la nouvelle garde des horlogers suisses indépendants. Né en 1987 au Kosovo, il rejoint son père à Genève en 1998. A 15 ans, il commence un apprentissage chez Patek Philippe, avant de passer chez BNB Concept et François-Paul Journe.

En 2012, il réalise son rêve. Avec 100000 francs durement économisés et sans l'aide d'investisseurs, il crée son propre atelier, Akkrivia. Six ans plus tard, il remporte le Prix de la montre homme au Grand Prix d'horlogerie de Genève. Il fabrique aujourd'hui environ 35 montres par an, avec l'aide d'une petite équipe de sept personnes.

Un surdoué? «Le talent seul ne mène pas loin. Ce qui compte, c'est le vécu, les rêves, la passion et ce qu'on en fait. Les gens ne se rendent pas toujours compte de tous les efforts et sacrifices qu'il y a derrière. Il faut vingt ans pour savoir si l'on est bon ou pas. J'ai encore beaucoup à accomplir», répond-il modestement.

Le défi à venir de ce défenseur des savoir-faire traditionnels: «apporter quelque chose de nouveau à l'horlogerie». Et se faire une petite place aux côtés de noms qui lui inspirent le respect, comme Abraham-Louis Breguet, George Daniels ou Philippe Dufour. ■ **ALEXANDRE STEINER**



(DR)

NOÉMIE L. ROBIDAS
DIRECTRICE DE LA HAUTE ÉCOLE DE MUSIQUE VAUD VALAIS FRIBOURG

«Soyons HEMU»

Après le départ traumatique du directeur Hervé Klopfenstein en 2018, la succession à la tête de la Haute École de musique Vaud Valais Fribourg (HEMU) se devait d'être apaisée. La nouvelle directrice prône la collégialité, la concertation, l'échange et la transversalité. Sa mission? «Permettre aux élèves d'épanouir leur propre personnalité dans le plaisir de l'apprentissage», dit Noémie L. Robidas. Son mot d'ordre: «Soyons HEMU!»

Elire pour la première fois une femme, Canadienne de 42 ans qui n'a jamais habité en Suisse, était inédit. Mais depuis mars 2019, et malgré la pandémie, les changements, décisions et améliorations apportées à la lourde institution commencent à prendre forme. «J'ai hâte que nous sortions la tête du virus pour mettre en place les processus engagés avec la nouvelle équipe.» Nommée en 2020 à la présidence de la Conférence des Hautes Ecoles de musique suisses, Noémie L. Robidas a ajouté le tournoi triennal de cette activité bénévole à la direction. «Cela me permet de m'engager dans la défense des enjeux majeurs que représentent les changements sociétaux et d'envisager les défis avec lesquels les HEM doivent pouvoir évoluer. Il est important que les besoins des écoles de musique soient entendus et reconnus au niveau politique et économique.» ■ **SYLVIE BONIER**



(ALAIN WICHT/LA LIBERTÉ)

NATACHA ROOS
CHEFFE DU SERVICE CULTUREL DE LA VILLE DE FRIBOURG

Chevalière du ciel

Elle aurait pu être pilote d'avion. A 20 ans, Natacha Roos a failli s'engager dans l'armée, histoire de tenir le manche et de fendre les nuages. Elle avait passé toutes les sélections. Et puis cinq mois sous l'uniforme lui ont paru soudain trop longs. La cheffe du Service culturel de la ville de Fribourg cherche l'altitude, pour voir loin ou du moins autrement. Mais on aurait tort d'en déduire qu'elle est planante. La mécanique la captive. C'est le genre de qualité qu'il faut, mélange d'intrépidité et d'ingéniosité, pour jouer les entremetteuses entre les politiques et les artistes.

Sa fierté? Avoir organisé, peu après sa nomination en 2012, des assises culturelles qui ont réuni quelque 500 participants et accouché d'une feuille de route ambitieuse: «Culture 2030». Mot clé: durabilité. L'un de ses grands projets aujourd'hui est de permettre à des créateurs d'occuper les espaces commerciaux abandonnés. Ce mois d'octobre, une vingtaine de plasticiens et plasticiennes déploient leurs mondes dans l'une de ces friches, grâce aux aides d'urgence liées au covid. Natacha Roos admire Jean Tinguely, ce diable de la mécanique. Pour son aptitude à toucher le plus grand nombre, dit-elle. C'est ce feu qui l'anime. ■ **ALEXANDRE DEMIDOFF**



(DR)

BRIGITTE RORIVE FEYTMANS
PRÉSIDENTE DE L'HÔPITAL RIVIERA-CHABLAIS

Casser les silos

Elle souhaitait vivre une préretraite en douceur, il en aura été autrement pour Brigitte Rorive Feytmans. Peu après son départ des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG), où elle a exercé les sept dernières années en tant que directrice des finances, la docteure en stratégie et management des organisations s'est vu confier, en octobre dernier, la présidence du conseil d'établissement de l'Hôpital Riviera-Chablais, alors en proie à une crise financière aiguë.

Qu'importe. Dotée d'un CV impressionnant (elle a fait de la criminologie, de l'économie de gestion ou encore de l'aide au développement), Brigitte Rorive Feytmans aime relever les défis. Son objectif: permettre à la structure hospitalière la plus moderne de Suisse de retrouver un équilibre financier... en pleine pandémie.

La Belge d'origine n'en est pas à son coup d'essai. Aux HUG déjà, Brigitte Rorive Feytmans a réussi à casser les silos en place, poussant les administratifs sur le terrain pour une meilleure compréhension et allocation des ressources. «L'équilibre financier s'obtient en pilotant par la qualité et non par les coûts», dit-elle.

Femme de conviction, Brigitte Rorive Feytmans a également rejoint le conseil de fondation de la Fondation Leenaards, dans l'objectif d'en reprendre la présidence en 2022. ■ **SYLVIE LOGEAN**



(DR)

PIERRE-ALAIN RUFFIEUX
DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LONZA

Sur la vague Moderna

Entré en fonction en novembre 2020, Pierre-Alain Ruffieux a eu droit très rapidement à son baptême du feu. En décembre, les autorités sanitaires américaines et européennes homologuaient le produit de Moderna et la fabrication du principe actif du vaccin à ARN messenger débutait sur le site valaisan de Lonza. La longue expérience de ce docteur en biotechnologie d'une cinquantaine d'années n'a certainement pas été de trop pour permettre à la production de trouver son rythme de croisière. Passé par Serono, Sandoz, Novartis et Roche, ce Vaudois d'origine diplômé en 1993 à l'EPFL connaît l'industrie pharmaceutique suisse comme sa poche. Malgré des inquiétudes au printemps sur la capacité de l'entreprise à tenir le rythme élevé des campagnes de vaccination, Lonza s'est imposée comme le principal acteur industriel suisse de la pandémie. Discret, réfléchi et à l'écoute de ses interlocuteurs, Pierre-Alain Ruffieux semble par ailleurs avoir trouvé sa place aux côtés d'Albert Baehny, le président du numéro un mondial de la sous-traitance pharmaceutique. ■ **ALINE BASSIN**



(JULIEN GREGORIO/PHOVEA/HUG)

CAROLINE SAMER
MIXOLOGUE EN MÉDICAMENTS AUX HUG

Tout pour la personnalisation

Vous prendrez bien un Geneva cocktail? Il ne se déguste pas au bar, mais aux Hôpitaux universitaires de Genève. C'est là que Caroline Samer a, avec son équipe de l'unité de pharmacogénomique et de thérapies personnalisées, mis au point cette pilule contenant six médicaments micro-dosés.

Après ingestion, les médecins mesurent comment ces molécules sont dégradées par les principales enzymes chargées du métabolisme des médicaments. Cela donne une idée précise de la manière dont la personne réagit face à un traitement – car nous sommes tous inégaux en la matière – et permet donc de donner à chaque patient concerné le bon médicament, à la bonne dose. Bienvenue dans la médecine personnalisée.

Cheffe de cette unité des HUG, médecin pharmacologue et toxicologue de formation, Caroline Samer est aussi présidente de la Société internationale de pharmacologie clinique, future présidente de son pendant suisse, et également déléguée de liaison à l'Organisation mondiale de la santé. Passionnée par les arts de la scène, elle est également membre du conseil de fondation du festival La Bâtie. Et quand elle le peut, elle voyage (déjà 70 pays visités!) pour pratiquer le kitesurf. ■ **FABIEN GOUBET**



PIERRE MONTAVON

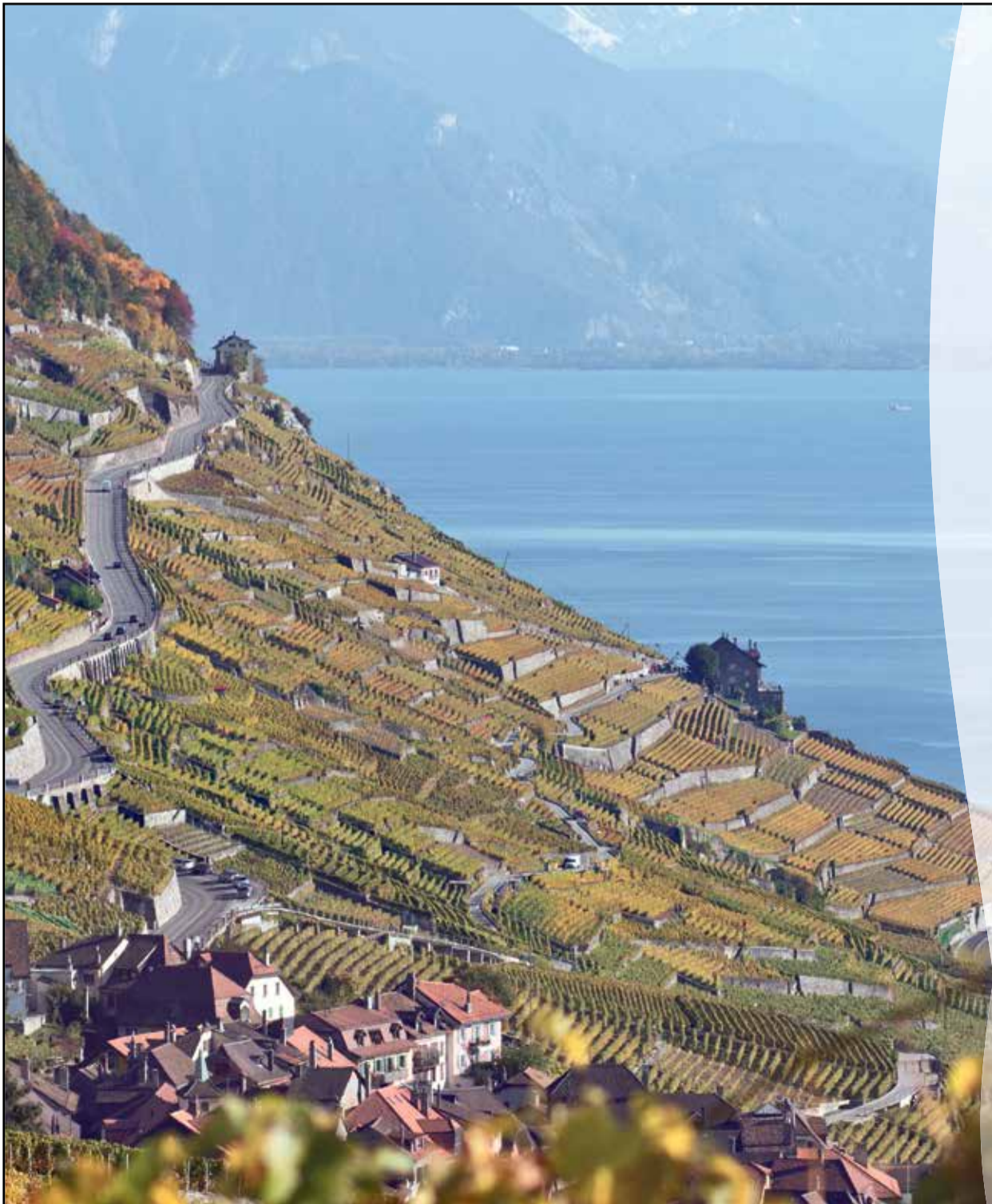
ROBERT SANDOZ
DIRECTEUR DU THÉÂTRE DU JURA

Le théâtre dans la peau

Ce qui est beau avec Robert Sandoz, c'est que ce natif de La Chaux-de-Fonds est amoureux du théâtre dans toutes ses acceptions. Musique, décor, costumes, sons divers et lumière: le metteur en scène ne place pas le texte et le jeu des comédiens au-dessus de tout le reste. Il voit global. Ce qui ne l'empêche pas de diriger de larges distributions dans des pièces remuantes et poignantes. A ses débuts, on a notamment applaudi une version de *Monsieur chasse!* de Feydeau, que le Neuchâtelois avait située dans les années 1950, montrant tout le côté compassé du couple bourgeois. Plus récemment, on a salué *Le Dragon d'or*, qui racontait l'injustice sociale sur fond de restaurant asiatique.

Cet artiste, qui chante aussi, a le sens du rythme. Une qualité qu'il a sans doute développée chez Olivier Py, dont il a été l'assistant peu après ses études d'histoire et de philosophie. D'ailleurs, lorsque en 2012 il met en scène son premier opéra au Grand Théâtre de Genève, Robert Sandoz est directement nommé aux Opera Awards. Rien que ça. Mais en plus d'être doué, cet artiste est éminemment sympathique, toujours prêt à faire la fête et à débattre de théâtre ou de sujets de société. Premier directeur du tout nouveau Théâtre du Jura, il remplira magnifiquement ce mandat. ■ MARIE-PIERRE KISS-GENECAND

PUBLICITÉ



Retraites Populaires
participe au développement
du canton de Vaud depuis
plus de 110 ans.

Poursuivons ensemble
la réflexion lors du
Forum des 100

Rendez-vous jeudi 14 octobre 2021
autour du thème :

Les villes au coeur du changement

Retraites Populaires, partenaire du Forum des 100

 Retraites
Populaires

20 Spécial Forum des 100



(DR)

JULIA SCHMALE
DIRECTRICE À L'EPFL DU LABO
ENVIRONNEMENTS EXTRÊMES

Aux avant-postes du réchauffement

Julia Schmale n'a pas choisi la facilité. Directrice du laboratoire sur les environnements extrêmes de l'EPFL à Sion, elle a pour terrain d'étude les milieux polaires et en particulier l'Arctique, où elle a déjà effectué de multiples missions. «Ces régions offrent une combinaison d'aventure et de sciences qui en font des lieux très intéressants pour la recherche», explique la jeune chercheuse allemande, spécialisée dans les sciences de l'atmosphère.

Sa dernière mission l'a amenée à passer plusieurs mois dans le Grand Nord à bord d'un brise-glace, dans le cadre de l'expédition internationale Mosaic. Elle a déployé ses instruments sur une dangereuse banquise mouvante, dans une nuit perpétuelle et un froid avoisinant les -40°C, pour tenter de mieux comprendre le rôle des particules aérosols dans la formation des nuages et plus généralement dans les changements en cours en Arctique.

Comme les zones de haute altitude, les régions polaires font partie des milieux les plus durement frappés par le changement climatique. Pour Julia Schmale, il est indispensable de documenter ces transformations, afin d'alimenter et d'orienter la tant attendue action politique contre le réchauffement. ■ PASCALINE MINET



(JEAN-FRANÇOIS KAMPP/VILLVERT SA)

ROLAND SCHNEPP
DIRECTEUR DE VILLVERT

La pierre en bois

Roland Schnepf a 64 ans. La retraite est proche, mais il est serein. Deux de ses trois enfants vont reprendre les rênes de Villvert, son entreprise générale active dans la construction. «Je leur laisse l'opérationnel, mais je resterai actif, lâche-t-il. Notamment pour les promotions.» Il donne à ses successeurs la responsabilité de développer l'entreprise dans ce qui a toujours été son credo: la construction en bois.

Ingénieur civil formé à l'EPFL, il a commencé le métier dans les années 1980. Et il l'avoue volontiers: il prêchait dans le désert. «Le bois, c'était pour les chalets.» Quarante ans plus tard, les mentalités ont changé, et l'ossature bois s'est imposée comme un incontournable. Dans les villas, mais aussi, peu à peu, pour les immeubles.

La trentaine de personnes que dirige l'entrepreneur franco-suisse fournit exclusivement des services: direction de chantiers, gestion financière, dessinateurs, etc. Villvert s'entoure ensuite de sous-traitants, comme JPF à Bulle (FR) ou Gaille à Fresens (NE); des charpentiers.

Villvert fait aussi dans le béton. Mais «si j'ai la possibilité de décider, on opte pour le bois», insiste-t-il. Dans quelques mois, son entreprise quittera Yverdon pour déménager à Bussigny. Dans un immeuble flambant neuf de quatre étages. Ce sera alors sa plus grande réalisation. En bois. ■ SERVAN PECA



(VALENTIN FLAURAUD/KESTONE)

FANNY SMITH
CHAMPIONNE DE SKI-CROSS

Un métier sur mesure

En ski-cross, les athlètes s'affrontent par quatre, littéralement au coude-à-coude, sur un parcours fait de courbes, de bosses et de sauts. C'est dans cet environnement pour le moins chahuté que Fanny Smith s'épanouit. Qu'elle a trouvé une forme de paix.

Petite fille, la Vaudoise s'est vite rendu compte qu'elle souffrait de dyslexie. En conséquence, l'école était un calvaire de moqueries et de défis impossibles à relever. L'avenir s'annonçait, dans son esprit, incertain sinon chaotique. Et puis un jour, à l'âge de 12 ans, elle a découvert cette drôle de discipline, qui n'était pas encore olympique, mais qui convenait parfaitement à son goût de la glisse et à son côté casse-cou. Athlète de ski-cross, ce n'était le métier de personne ou presque, mais elle a décidé que ce serait le sien.

C'est peu dire qu'elle a mené le projet à bien. A 29 ans, voilà plus d'une décennie qu'elle accumule les succès au plus haut niveau. L'hiver dernier, elle a remporté la Coupe du monde pour la troisième fois de sa carrière, et elle détient désormais le record féminin du plus grand nombre de courses gagnées (30). A son palmarès ne manque guère plus qu'un titre olympique. Tiens, il y a les Jeux de Pékin en février prochain... ■ LIONEL PITTET



(GREGORY MAILLOT POUR FORUM MOBILITE)

PATRICIA SOLIOZ MATHYS
DIRECTRICE DES TL

Les défis de la mobilité

Patricia Solioz Mathys a connu des débuts particuliers en arrivant à la tête des Transports publics de la région lausannoise (TL) le 1er décembre 2020. Celle qui n'était pas issue du monde des transports commence à diriger une entreprise qui voit la fréquentation de ses bus et métros s'effondrer à cause de la pandémie: 28% de baisse en 2020. «Aujourd'hui, les défis sont colossaux, dit-elle: l'accélération du télétravail, mais aussi les envies de multimodalité de nombreux habitants et le développement en parallèle de notre offre... Il y a tant à faire!» D'autant que d'importants projets sont en route: la première étape du tram de Lausanne à Renens, le futur M3 et bien sûr le développement du Lausanne-Echallens-Bercher. Aujourd'hui, à la tête de plus de 1600 employés, Patricia Solioz Mathys était auparavant dans un domaine bien différent, puisqu'elle était directrice de Smart City au sein des Services industriels de Genève. «Les points communs sont nombreux entre le monde de l'énergie et les transports: être au service des habitants et répondre aux défis climatiques. Et les enjeux industriels sont similaires et tout aussi passionnants!» ■ ANOUCHE SEYDTAGHIA



(DOM SIMAZ POUR LE TEMPS)

DAN STANER
DIRECTEUR
DE MODERNA EN SUISSE

L'énergie du vaccin

Il figure parmi les personnalités de la pandémie. Celui qui dirige le bureau suisse de Moderna, ouvert à Bâle durant l'été 2020, et qui depuis court à longueur de journée pour s'assurer que la biotech de Boston en produise suffisamment, notamment avec Lonza, à Viège. Dan Staner est un Vaudois. Après des études de commerce à la HEC Lausanne, il débarque dans le monde des pharma, chez Eli Lilly en 1993. Il travaille pour ce groupe américain jusqu'à la fin de 2019, tour à tour comme chef du groupe à Genève, représentant à Londres, à Indianapolis et à Dubaï.

Avant de rejoindre Moderna. Ses proches évoquent à son sujet un «assoiffé de vie» et d'énergie, un patron qui sait stimuler ses troupes et un féru de ski.

Dan Staner travaille depuis quatorze à quinze heures par jour, sans week-end, sans véritable pause entre Noël et Nouvel An. Dan Staner a constitué une équipe à Bâle, qui est passée de cinq collaborateurs l'été passé à une quarantaine, un chiffre qui doit doubler d'ici à la fin de 2021. Il chapeaute les négociations avec les pays de l'UE, la Suisse, le Royaume-Uni, l'Arabie saoudite et bien d'autres encore tout en supervisant la mise sur le marché du vaccin. En 2022, Moderna ambitionne de produire 3 milliards de doses de son vaccin contre le Covid-19. ■ ÉTIENNE RICHARD



(DR)

JENNIFER SUNIER
GRAPHISTE ET COFONDATRICE
DE SUPERO

Le graphisme haute couture

Le logo du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, les étiquettes de la marque de vins suisses dada ou encore le bracelet de la Swatch spéciale JO: derrière ces réalisations? L'agence de graphisme chaud-fonnière Supero. Une ruche créative que fait rayonner, depuis 2008, sa cofondatrice Jennifer Sunier. C'est d'abord la mode qu'étudie cette native de Bienne, avant de réaliser qu'elle préfère les lettres à la mouseline. «J'ai toujours été attentive à ce qui m'entoure, à la pollution visuelle. En Suisse, on est gâtés: même les panneaux routiers sont conçus par des graphistes!» Jennifer Sunier retourne donc à l'École d'art de La Chaux-de-Fonds pour y étudier le design graphique et fondera, à peine diplômée, Supero aux côtés de Samuel Perroud. Une agence ancrée dans son canton, qui compte parmi ses clients de nombreux acteurs culturels mais aussi l'industrie horlogère. Ce qui ne l'empêche pas d'enchaîner les mandats à Paris. Cette jeune quadragénaire a le goût du visuel simple, spontané mais pointu. Le leitmotiv de Supero: enfreindre les règles typographiques. Mélanger vert et rose fluo, se passer de majuscules, pourquoi pas. Surtout, «avoir un pas d'avance sur la tendance». Si Jennifer Sunier était styliste? Elle plancherait déjà sur la collection printemps-été 2023. ■ VIRGINIE NUSSBAUM



(OLIVIER LOVEY)

ANNE-CATHERINE SUTERMEISTER
DIRECTRICE DU SERVICE DE
LA CULTURE DE L'ÉTAT DU VALAIS

Géographe des scènes

Anne-Catherine Sutermeister est à sa façon méticuleuse géographe. Directrice du Service de la culture de l'Etat du Valais depuis 2020, elle cartographie le monde du spectacle depuis ses 20 ans. A l'époque, cette Bernoise aux racines autrichiennes étudie à Vienne le théâtre et son économie. Sa décision est alors prise: elle ne sera pas artiste, mais servira les créateurs et les créatrices. «Je suis la fille d'un compositeur, j'ai été initiée très tôt à la musique et à l'opéra, mais c'est le théâtre qui m'attirait surtout», dit-elle.

De retour à Berne, elle consacre une thèse à la scène indépendante vaudoise. C'est un socle: mère de deux garçons, cette spectatrice amoureuse dirige le Théâtre du Jorat à Mézières, puis le département de recherche de la Haute Ecole des arts de la scène à Lausanne, avant de rallier la HEAD à Genève en 2012. Aujourd'hui, c'est le bouillon culturel valaisan qu'elle apprivoise. Avec la crise du covid, elle bataille au grand jour: le canton a été le premier à lancer des bourses de recherche à l'intention des artistes, histoire de les soutenir. Entre une expo et un concert, elle file sur les hauteurs, à Chandolin de préférence, pour être soufflée par le paysage. La géographe est romantique. ■ ALEXANDRE DEMIDOFF



(DR)

AMIR TAAKI
FONDATEUR DE DARKFI

Le politique du bitcoin

Amir Taaki est un développeur notoire dans la communauté bitcoin. Son travail en faveur du renforcement des principes fondateurs de la célèbre cryptomonnaie a fait de lui un acteur incontournable de l'écosystème blockchain. Il s'est récemment installé à Neuchâtel, comme l'a révélé Heidi.news, pour mener à bien un nouveau projet: DarkFi. Derrière ce nom mystérieux se cache une ambition qui pourrait faire trembler les régulateurs: rendre la finance décentralisée (DeFi) complètement anonyme.

L'œuvre d'Amir Taaki est politique. C'est lui-même qui le dit. Tout ce qu'il fait a vocation à changer le monde. Révolutionnaire dans l'âme, cet Anglo-Iranien de 33 ans s'est rendu au Rojava, dans le Kurdistan occidental, parce qu'il y a vu la promesse d'un territoire vierge où bâtir une société solidaire et égalitaire. Mais les choses ne se déroulent pas tout à fait comme il l'avait prévu: il est enrôlé dans la milice kurde et se retrouve à combattre l'Etat islamique, kalachnikov en main, pendant quelques mois. Si Amir Taaki n'est pas encore connu du grand public, il se pourrait bien que son arrivée à Neuchâtel fasse parler de lui. S'il a choisi la Suisse, c'est aussi parce qu'il sait que son travail pourrait lui coûter sa liberté dans d'autres pays. ■ GRÉGOIRE BARBEY



JEAN-CHRISTOPHE DUPASQUIER/M4MUSIC

MEI FA TAN
RÉALISATRICE

Le don d'humilité

Il suffit d'une petite demi-heure de conversation pour s'en rendre compte. Mei Fa Tan est aussi humble que douée. Cette *self-made-woman*, née en 1990 à Gland, a fait l'école de cinéma de Genève après le gymnase. «Mais on ne faisait pas assez de pratique, on n'était pas assez confrontés à la réalité du terrain», se souvient-elle.

C'est donc rapidement qu'elle s'est lancée en indépendante à 20 ans et s'est installée depuis dans les Ateliers de Bellevaux à Lausanne. Elle se spécialise rapidement dans les clips musicaux. «En Suisse, à ce moment-là, il y avait moins d'émulsion qu'aujourd'hui. Visuellement, cela permet de tester des idées, de tenter des trucs un peu barrés.»

Elle lance en parallèle une association, Picture My Music, qui offre la réalisation d'un clip à un artiste pour l'aider à décoller. «En clair, j'accepte de travailler presque deux mois chaque année pour ce projet», calcule-t-elle.

C'est d'ailleurs presque par hasard que l'on évoque à la toute fin de l'entretien le prix qu'elle a reçu en mars dernier. L'une de ses réalisations – produite justement dans le cadre de son association – a été nommée meilleur clip de l'année du festival M4Music.

Indiscutablement, Mei Fa Tan est humble et douée. ■ VALÈRE GOGNIAT

PUBLICITÉ

Loterie Romande,
fidèle partenaire du
**FORUM
DES 100**



JOUER, C'EST AUSSI SOUTENIR.
GRÂCE À VOUS, PLUS DE 210 MILLIONS DE FRANCS PROFITENT CHAQUE ANNÉE À LA COMMUNAUTÉ.



Retrouvez tous les bénéficiaires

22 Spécial Forum des 100

CAROLINE WIDMER
DIRECTRICE DE L'INCUBATEUR
PULSE DE LA HES-SO GENÈVE

Actrice d'une Genève qui innove

Elle a de l'énergie à revendre, Caroline Widmer: l'entendre parler de son travail suffit à en être convaincu. Née à Genève, ayant étudié à Lyon et au Canada, elle est aujourd'hui, et depuis deux ans, la directrice de Pulse Incubateur HES, une pépinière de projets destinée aux étudiants, diplômés et membres du personnel des six hautes écoles de la HES-SO Genève (Hepia, HEG, HEAD, HEM, HEdS et HETS).

Les projets accompagnés vont du bureau d'architecte centré sur le réemploi des matières à la plateforme numérique active dans la legaltech, en passant par la marque de vêtements qui fonctionne sur le modèle de l'up-cycling (donner une seconde vie aux habits usagés). Et parfois même un mélange de tous ces univers, puisque de nouvelles collaborations naissent entre les différents participants. «Pulse s'est rapidement positionné dans l'écosystème d'innovation genevois sans prendre la place de personne, la preuve qu'il y avait de la demande», souligne Caroline Widmer. Celle qui a longtemps travaillé comme communicante à l'Etat sait aujourd'hui mobiliser son réseau pour faire avancer les projets.

En parallèle, Caroline Widmer s'investit aussi dans le comité d'Open Geneva, qui promeut l'innovation ouverte dans le Grand Genève. ■ JULIE EIGENMANN



(DAVID WAGNIÈRES POUR LE TEMPS)



(SARAH CARP)

CARMEN TANNER
MUNICIPALE À YVERDON

La première cosyndique

Pourquoi une ville devrait-elle être représentée seulement par une seule personne, en l'occurrence la figure traditionnelle du syndic? Ce printemps, la nouvelle majorité de gauche d'Yverdon-les-Bains a décidé d'y répondre en innovant. Il n'y a plus un syndic et un vice-syndic, mais deux cosyndics. Le socialiste Pierre Dessemontet et la Verte Carmen Tanner se partagent donc le poste, tous deux à 80%. Le dispositif n'est pas conforme à la loi vaudoise. Qu'importe. La deuxième commune du canton expérimente ce *job-splitting* à son sommet. Un système qui, aux yeux de l'écologiste, est plus en phase avec l'esprit de collégialité suisse.

L'urbaniste de formation devient une habituée des premières. En 2019, l'Yverdonnoise était, à 37 ans, la première municipale vaudoise à être enceinte en fonction. En pleine période de Grève des femmes, elle a alors milité pour un congé maternité en faveur des élues, un droit qui n'est pas reconnu pour les mandats politiques. De sa grossesse elle a fait un combat pour l'égalité, un engagement qu'elle poursuit. Municipale chargée de la Culture, elle a récemment demandé aux théâtres davantage de parité dans la programmation de leur saison. ■ YAN PAUCHARD



(EDDY MOTTAZ/LE TEMPS)

CARMELA TRONCOSO
DIRECTRICE DU SECURITY AND
PRIVACY ENGINEERING LAB À L'EPFL

La défense de la vie privée avant tout

Carmela Troncoso est une ardente défenseuse de la vie privée dans l'univers numérique. Peu connue du grand public, c'est pourtant elle, avec son équipe, qui est derrière le protocole de SwissCovid, l'app utilisée par plus de 1,6 million de Suisses. Et sur le point du respect de l'anonymat et de la vie privée, jamais cet app n'a été prise en défaut. Professeure assistante à l'EPFL et directrice du Security and Privacy Engineering Lab, Carmela Troncoso travaille aujourd'hui sur deux projets phares. D'abord, elle vise à développer de nouvelles technologies de traçage de proximité pour aider à la prévention des pandémies tout en étant indépendant des opérateurs de téléphonie mobile. En parallèle, la chercheuse collabore actuellement avec le CICR afin de construire des éléments biométriques respectueux qui puissent être déployés sans augmenter les risques pour leurs bénéficiaires, qui sont des personnes vulnérables. Avec l'idée que ces données ne tombent pas entre de mauvaises mains. L'Espagnole de 39 ans, discrète, est aussi une lesbienne qui milite pour les droits des LGBT+, notamment au sein de l'EPFL. L'année passée, elle avait été nommée par le magazine *Fortune* parmi les 40 personnalités de moins de 40 ans les plus marquantes dans le monde de la tech. ■ ANOUCH SEYDTAGHIA



(DR)

MIRCEA TUDOR
PROPRIÉTAIRE
DE TUDOR SCAN TECH

Tout pour la sécurité

La sécurité avant tout. Ce pourrait être le mantra de Mircea Tudor, inventeur et homme d'affaires roumain qui travaille depuis près de trente ans à développer des scanners mobiles à rayons X pour contrôler les contenus de camions, de conteneurs de fret ou d'avions. Ses solutions visent à améliorer la sécurité aux frontières ainsi que dans les ports ou les aéroports.

Son ambition? «Devenir le leader mondial dans le scannage de grands objets, jusqu'à la taille d'un Airbus A380.» Pour mener à bien ses projets, il inaugure en 2018 Tudor Scan Tech à Saint-Imier, dans le Jura bernois, où il est aujourd'hui établi. Plus de 15 millions de francs ont déjà été investis sur ce site, sur un total de 45 millions prévus. La société emploie 100 collaborateurs répartis entre la Suisse et la Roumanie, où se trouve un centre de recherche et développement. Si Mircea Tudor a choisi la Suisse, c'est pour sa neutralité militaire, politique et économique, «argument essentiel dans le domaine de la sécurité». Seul inventeur à avoir reçu deux fois le Grand Prix du Salon des inventions de Genève, en 2009 et en 2013, il dit aimer «apporter des solutions à des problèmes qui menacent notre société moderne, et qui semblent à première vue impossibles à résoudre». ■ ALEXANDRE STEINER



(OLIVIER MAIRE)

PHILIPPE VARONE
PRÉSIDENT DE SION

Sion, passion

Ne lui parlez plus de la ville de Sion. Le mot ville n'a plus lieu d'être, tant la capitale valaisanne est devenue bien plus que cela. Son territoire s'étend déjà de la plaine jusqu'à 2300 mètres d'altitude et a absorbé plusieurs villages, au fil des fusions de communes. Et ce pourrait bien ne pas être fini. Le président Philippe Varone et son conseil municipal voient plus grand. Leur vision? Faire de Sion la capitale suisse des Alpes, avec un territoire qui s'étendrait du barrage de la Grande Dixence au sommet des pistes d'Anzère et d'Ardon jusqu'à Saint-Léonard. L'objectif? Miser sur un développement régional afin de réunir près de 90 000 habitants dans une seule commune.

Après quatre années passées au sein du législatif de la commune et un laps de temps identique au sein de l'exécutif, le libéral-radical a été élu, en 2016, président de la deuxième commune viticole du Valais. Tout un symbole pour celui qui incarne la quatrième génération de la maison Varone vins. S'il demeure actionnaire de la cave familiale, Philippe Varone a dû se résoudre à en déléguer la gestion aux Celliers de Sion. Mais la passion du vin et des valeurs de convivialité associées à ce produit demeure. ■ GRÉGOIRE BAUR



(DARRIN VANSELOW POUR LE TEMPS)

CHRISTINA ZOUMBOULAKIS ET BASSEL FARRA
ARCHITECTES

La touche grecque

Ils ont passé leurs vacances d'été en Grèce, à Monemvasia, où le couple a des attaches. Et ils ne cessent de s'émerveiller du génie des bâtisseurs de l'Antiquité toujours soucieux du rapport entre la ville, les monuments et la nature. Cofondateurs du bureau d'architectes qui porte leur nom, Christina Zoumboulakis et Bassel Farra se sont rencontrés à l'EPFL et ont développé, au fil des années, une conception de l'architecture en phase avec l'époque actuelle. A Nyon, ils terminent un écoquartier de 130 logements. Et ils ont signé à la gare de Renens la passerelle Rayon Vert. Un projet remporté en 2007 dont l'inauguration récente marque une étape cruciale dans le développement de l'Ouest lausannois. « Nous sommes entrés en architecture par l'urbanisme, disent-ils. Et nous cherchons moins à réaliser des objets emblématiques qu'à nous insérer dans ce qui préexiste. On évitera, par exemple, de faire table rase pour développer un nouveau quartier ou valoriser une friche industrielle. » Le fruit aussi d'une expérience internationale. Elle, née à Genève en 1964, lui, né à Damas en 1962, ont vécu et travaillé dans les pays du Golfe. Ils savent les fragilités de villes bâties, pour ainsi dire, hors sol. ■ ALAIN JEANNET



(ALAIN HERZOG)

MARYNA VIAZOVSKA
PROFESSEURE DE MATHÉMATIQUES
À L'EPFL

Les maths au plus haut niveau

Savez-vous empiler des sphères? Maryna Viazovska, oui. C'est même un domaine dans lequel la brillante et discrète mathématicienne ukrainienne excelle. C'est en 2016 qu'elle a publié les travaux pour lesquelles elle est la plus reconnue. Elle y revisitait un problème vieux du XVI^e siècle: comment empiler des boulets de canon sur un navire en utilisant le moins d'espace possible?

En trois dimensions, c'est la structure pyramidale qui est la plus dense. Maryna Viazovska a voulu savoir ce qu'il en était dans 8 et 24 dimensions. Un questionnement sans objet dans le monde physique, mais qui a des implications pratiques dans les télécommunications, notamment.

Longue de 23 pages, sa démonstration a fait sensation dans le monde de la recherche mathématique, en raison de son originalité et – dit-on – de sa simplicité. Ce travail, qu'elle continue d'approfondir aujourd'hui, lui a valu de nombreuses récompenses, dont le Prix New Horizons in Mathematics en 2018 et le Prix Latsis en 2020. Ce dernier prix est remis chaque année en Suisse à une chercheuse ou un chercheur de moins de 40 ans dont les travaux sont particulièrement prometteurs. Maryna Viazovska est professeure à l'EPFL depuis 2016. ■ PASCALINE MINET



(PIERRE-YVES MASSOT POUR LE TEMPS)

KIRTHANA WICKRAMASINGAM
CONSEILLÈRE COMMUNALE
À BULLE

Le visage d'une Gruyère qui change

La Gruyère est une terre de traditions. Dans l'imaginaire collectif, c'est le pays des armaillis, fière figure montagnarde popularisée par la Fête des Vignerons. Mais la réalité est aujourd'hui tout autre. Bulle, sa capitale, est devenue une cité ouverte et multiculturelle, boostée par l'une des plus fortes croissances démographiques de Suisse romande. Elue en mars dernier au Conseil communal (exécutif), Kirthana Wickramasingam incarne cette évolution.

Née en 1984 à Riaz, d'une mère gruérienne et d'un père sri-lankais, la socialiste a déjà une belle carrière politique derrière elle. En 2019, à 35 ans, Kirthana Wickramasingam est ainsi devenue la plus jeune présidente de l'histoire du Grand Conseil de son canton. La première issue de la diversité, également. Engagée pour la cause féministe – elle préside notamment les Femmes socialistes fribourgeoises –, l'enseignante de formation a également une forte sensibilité écologique. Dans son dicastère à Bulle, outre le tourisme et la culture, elle dirige un tout nouveau service: celui du développement durable. Une première pour cette ville en pleine mutation. ■ YAN PAUCHARD



(AURÉLIE BERGOT)

ZAHİ HADDAD
JOURNALISTE ET ÉCRIVAIN

Célébrer l'ici et l'ailleurs

Il est né, dit-il, au milieu des pins et du thym méditerranéens dans un Liban qu'il a quitté à 3 ans pour venir vivre à Genève. Zahi Haddad est complètement d'ailleurs et complètement d'ici. A l'occasion du 100^e anniversaire de la Société des Nations, ce journaliste, écrivain et spécialiste des relations internationales a voulu honorer sa ville d'adoption et sa richesse multiculturelle en rédigeant le livre *126 battements de cœur pour la Genève internationale* (Ed. Slatkine), où il donne la parole à ces gens d'ailleurs qui, comme lui, font partie des quelque 185 nationalités qui cohabitent au bout du Léman.

Il a donné un visage à des parcours et des destins improbables, à des réalités individuelles différentes qui convergent vers Genève. « Chacun a un fait marquant dans sa vie à raconter, à transmettre », précise-t-il. Pour lui, Genève est une « série de microcosmes qui permettent à chacun, d'où qu'il vienne, de trouver sa place. Il n'y a pas, comme dans d'autres villes, une « Little Italy » ou un « Chinatown ». Zahi Haddad aime raconter le vivre-ensemble, ce qui unit. A côté des organisations internationales, des ONG, des missions diplomatiques et de l'ONU, il est fasciné par une société civile formidablement réactive, mobilisée pour faire avancer la cause humaine. ■ STÉPHANE BUSSARD



(DR)

SUSANNE ZENKER
RESPONSABLES DES GRANDS PROJETS IMMOBILIERS DES CFF

Au cœur des gares

Les CFF sont l'un des plus importants propriétaires immobiliers du pays. En tant que responsable des grands projets (depuis 2019), Susanne Zenker y joue un rôle central. Cette architecte d'origine suédoise, diplômée de l'EPFL, a grandi à Lausanne avant de partir travailler à Londres puis à Zurich dans des bureaux d'architectes renommés. Elle a ensuite occupé une fonction de cheffe d'équipe dans la division du développement immobilier du groupe Steiner SA, d'abord à Zurich puis à Lausanne.

Entrée aux CFF en 2013, elle est entourée d'une équipe de 70 personnes, principalement des architectes et des urbanistes. Sa fonction actuelle la place au cœur du développement du parc immobilier, en particulier des gares. « Notre objectif est de faire des endroits pratiques et agréables, des lieux qualitatifs où l'on peut s'asseoir ou lire en attendant un train », détaille-t-elle.

La pandémie a-t-elle une influence sur la demande de locaux? « Les gens continueront de converger vers les gares, dont la centralité restera au cœur de la mobilité. L'avenir nous dira si nous devons éventuellement proposer des surfaces plus petites, par exemple pour les bureaux », répond-elle. Elle est aussi membre du conseil d'administration de Bluefactory Fribourg et du conseil de fondation Culture du bâti Suisse. ■ BERNARD WUTHRICH



À VOS CÔTÉS DANS LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE

Energéticien de référence et partenaire stratégique du Forum des 100, Romande Energie accompagne les villes et communes romandes sur la voie de la décarbonisation.

Au moyen de services innovants, de modèles de financement accessibles et d'une approche durable, nous travaillons avec vous pour réaliser vos projets. À l'image de notre programme «**Commune Rénove**», nous facilitons les rénovations énergétiques du bâti aux communes et propriétaires grâce à un accompagnement personnalisé.

Nous travaillons notamment avec Morges, qui a comme ambition l'assainissement de 16 000 m² de surface par année, et aux côtés de Vevey, qui a mis à disposition son Fonds d'encouragement pour offrir des subventions aux acteurs concernés.

www.commune-renove.ch

